

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 29 NOVEMBRE 1901

AUX CONTRIBUABLES DE ST-HYACINTHE

Messieurs,

Il m'aurait été agréable de finir en paix les quelques semaines qui restent avant les élections municipales, surtout en face du labeur écrasant qui nous incombait dans ce temps de misère et de maladie, mais l'action précipitée de certaines ambitions trop pressées me force à déclarer de suite la position que j'entends prendre à l'expiration du mandat que vous m'avez confié.

Depuis quatorze ans que je travaille, comme échevin et comme maire, au progrès de St-Hyacinthe, j'ai basé ma conduite sur le principe suivant : "Le devoir civique est un devoir aussi impérieux et aussi sacré que les autres devoirs de l'homme. Celui à qui l'on demande de ce sacrifice doit donner une part de son temps et de ses aptitudes pour le bien de tous. Il n'y va pas seulement de son intérêt, mais de l'intérêt de ses enfants, de sa famille, de toute la communauté dont il fait partie." J'ai conscience d'avoir honnêtement et fidèlement rempli ce devoir et d'avoir mis tout mon zèle, toute mon énergie au service de mes concitoyens ; j'ai pu manquer de talent, mais j'ai toujours agi avec franchise et probité ; je ne crois pas avoir abusé de l'autorité que vous m'aviez mise en mains, et j'ai voulu rendre justice à tous, sans partialité ni parti pris. J'ai combattu pour le bon ordre et le maintien de la moralité dans notre ville, enfin, j'ai compris que c'était une mission de bien que j'avais à remplir vis-à-vis de mes concitoyens et de mon pays.

Maintenant, messieurs les contribuables, certains hommes se croient mieux qualifiés pour la fonction de maire que je puis l'être, ou trouvent, avec raison, que je ne dois pas monopoliser la position ; je les comprends et je les approuve. Un des facteurs les plus importants dans la prospérité publique, c'est l'esprit d'union, et le sentiment qui doit régner dans la population ne doit pas être l'ambition ou l'envie, mais un désir de faire contribuer toutes les forces au bien public. Des inimitiés personnelles contre moi nuisent à l'action générale du conseil et comme je veux faire disparaître les ferments dangereux qui sont nuisibles à la prospérité de notre chère ville ; comme aussi je ne veux pas être un obstacle à l'ambition légitime de ceux qui veulent se dévouer à la chose publique, je laisse le champ libre à ceux que le peuple jugera capable de me remplacer avantageusement.

Je remercie tous ceux dont l'appui moral et les conseils désintéressés ont soulagé la lourdeur de la tâche que j'avais à accomplir.

A tous mes collègues au conseil de ville, qui m'ont toujours montré tant de sympathie et de respect, je dis merci, et je promets de suivre leurs travaux avec intérêt et bienveillance, car je connais leur dévouement et l'honnêteté de leurs intentions. Les actes de ceux qui ont le gouvernement des affaires publiques devraient être étudiés et discutés au point de vue de l'intérêt général, et non au point de vue mesquin de l'intérêt privé, et c'est cette justice et cette équité que les échevins devraient recevoir des citoyens. Je sors donc de l'arène municipale avec l'espérance que, si cette attitude de ma part ne désarme pas mes ennemis, elle me permettra au moins de garder auprès de mes concitoyens la réputation d'un honnête homme et d'un ami dévoué à St-Hyacinthe et à ses intérêts.

E. H. RICHER.

ENCORE "L'UNION"

M. L. F. Morison a trouvé à lui tout seul la solution du *rébus* qu'il confessait samedi soir dernier n'avoir pu débrouiller après deux jours de *profonde et intelligente méditation*.

A lui donc la palme ; à lui la récompense promise ; en conséquence, pas d'argent ni même de reconnaissance à déboursier ! Voilà qui doit le rendre joyeux comme pinson ! Nous ne voulons certes pas dire, ni simplement faire entendre par là qu'il se serait montré chiche, ou qu'il aurait demandé du délai pour s'acquitter, un autre décrochant la timbale du succès.

Tout de même, c'est l'avis de plusieurs qu'il a dû mal dormir dans la nuit de samedi à dimanche, si, en effet, quelqu'un s'était avisé de résoudre le problème !

Heureusement, l'appât mis en vedette : une récompense de *L'Union*, n'est pas encore coté parmi les valeurs à la hausse ; et le directeur de la charmante feuille a pu, nous le répétons à sa gloire, arriver bon premier, étant le seul concurrent.

Il nous faut bien l'avouer de suite, par exemple, sa solution se ressent de l'extrême nervosité avec laquelle elle a été conçue.

L'auteur aura beau dire, en outre, la dernière attaque de *hay fever* dont il a eu à souffrir l'a plus affecté *littérairement* parlant qu'il ne se l'avoue.

Sa prose n'a plus même ce dandinement d'autrefois lequel à la lecture, donnait l'illusion d'une course à dos de chameau, ce qui permettait au moins à l'abonné de se dire, une fois le mal passé, qu'après tout la colique n'est pas si détestable puisque l'on jouit d'un si doux bien être quand elle est disparue.

Aujourd'hui, c'est une pâtée ni chaude ni froide, flasque, sans couleur ni vertu, fade à dégoûter même le plus robuste estomac, sans même pouvoir aller jusqu'à le rendre malade.

Mais, c'est vraiment trop perdre de temps autour de choses n'en valant guère la peine.

Nous en venons immédiatement au pot aux roses, savoir : au fond de l'article.

Le titre d'abord mérite une mention spéciale.

"A l'Inconnu X de LA TRIBUNE."

On sent là un souffle virgilien,

lamartinien, hugonien ou n'importe quel autre qualificatif en *hein !* qui va emporter celui qui tient la plume sur les hauteurs du Parnasse.

Malheureusement, ce souffle-là n'a pas été créé et mis au monde pour enfler des ailes de canard, et le directeur de *L'Union* ne tarde pas à prendre terre et continue son chemin sur le plancher des vaches comme le plus humble des bipèdes mordu de cette tarantule qui s'appelle le mal d'écrire.

Après ce titre, vient l'annonce de la découverte.

C'est très prosaïque et nous ne pouvons pas résister ici à la tentation de citer :

"Après recherches faites et informations prises, nous constatons que tout le monde est d'accord pour attribuer la paternité de cet article au docteur Ostiguy.

"Le fait est que c'est écrit et agencé comme le docteur parle ; c'est lourd, diffus, obscur et pédant ou d'excellence qui distingue le gendre du grand ministre."

Voilà de la modestie, ou nous ne nous y connaissons pas.

La chose est d'autant plus remarquable que les découvreurs, en général, ont plus d'amour-propre et ne font pas sonner si haut les *recherches faites et les informations prises*.

Le trait de la fin surtout vaut son pesant d'or. On ne peut écraser plus délicatement un adversaire de sa supériorité littéraire et intellectuelle.

Relisons plutôt :

"Le fait est que c'est écrit et agencé comme le docteur parle ; c'est lourd, diffus, obscur et sans esprit ou d'excellence qui distingue le gendre du grand ministre."

Est ce assez pimpant, est-ce assez aérien, assez riche d'expressions, de couleur locale et d'allure, que cette simple petite phrase-là.

Le prote lui-même, malgré qu'en de tels quartiers tout le monde aie ou doive avoir une forte teinte de littérature, paraît avoir perdu le fil de l'idée du chef marmite, tant c'était tenu et léger.

Nous nous permettrons ici de faire à M. Morison une petite remontrance.

Pourquoi ne pas pardonner un peu aux autres ; mettons à X. par exemple, de ne pas avoir reçu de la nature, cette *marâtre*, la parole facile, élégante et si spirituelle dont il a été doué lui-même, charmeur que tout le monde s'arrache.

Une autre remarque et ce sera la dernière sur le point.

Le Dr Ostiguy qui ne parle pas déjà à votre goût, ineffable écrivain de *L'Union*, n'écrit pas du tout.

Ainsi, si vos recherches et vos informations vous ont coûté quelque chose, vous avez été volé comme au coin d'un bois.

Mais, passons outre et admirons le reste.

Il y a la note du *venin* d'abord qui n'est pas piquée des vers du tout.

Le directeur de *L'Union*, qui s'y connaît en telle matière, veut absolument en trouver dans notre écrit de jeudi dernier.

Comme jusqu'à présent il est le seul de son avis, nous aimons mieux supposer qu'il a la berlue et qu'il a pris comme appartenant à M. Denis un des bocaux de son propre laboratoire que de conclure que tout le

monde est dans l'erreur et que lui seul est dans le vrai.

La vérité mérite d'autres égards à nos yeux que de la laisser seule en si compromettante compagnie.

On devine, d'ailleurs, que ce n'est là qu'un prélude.

Deux lignes plus bas commence le drame.

Il ne s'agit pas encore, cependant, du véritable sujet à traiter.

On commence par débayer le terrain et comme la personnalité de M. L. F. Morison n'est pas une tâche d'huile ordinaire on la voile habilement derrière un petit appel tout pathétique à la commisération publique.

Oh ! mais ; pas de cela, par exemple.

L'Union c'est M. Morison et chacun sait que M. Morison c'est *L'Union*.

Or, on aura beau faire, on ne nous escamotera pas le directeur pour ne nous laisser que la feuille.

Si tous deux, en effet, ne forment déjà qu'une quantité très négligeable, que serait-ce quand l'un nous manquerait.

Après le tour de passe-passe destiné à escamoter le Sieur Francis, comme à la foire un malin escamote une muscade, le plumitif de *L'Union* porte un coup droit au Dr Ostiguy, lui démontrant par A plus B qu'il est bien audacieux de se comparer à des hommes comme les honorables MM. Tarte et Archambault.

Une comparaison ! Mais, il nous semblait ne pas en avoir faite.

Où l'écrivain *unioniste* peut-il bien avoir déniché cette trouvaille ? Dans la même cause sans doute qui fait choisir au plus vulgaire quadrupède l'herbe qui le purge !

Ne pouvant répondre à l'argument que dans le parti libéral, parti qui se targue avant tout d'être un parti de liberté et d'égalité, il n'y a pas de place pour l'ostracisme et l'injustice envers qui que ce puisse être, qu'on prenne les sujets à traiter en haut, au milieu ou en bas de l'échelle hiérarchique, notre contradicteur s'est dit d'instinct qu'il allait éluder la question en descendant à l'examen des qualités et du mérite des hommes.

Le truc est grossier, mais une belle fille ne donne que ce qu'elle a et *L'Union* de même.

Maintenant, ce point réglé, et malgré que le Dr Ostiguy n'aie pas besoin d'être vengé des insinuations destinées à être perfides et tout simplement sottises publiées sur son compte, nous allons faire un peu ici le bilan de son accusateur et le sien propre sur le nouveau terrain où l'on a voulu nous attirer.

Au point de vue politique d'abord, nous sommes prêt à parier gros que le gendre du ministre du revenu de l'Intérieur a valu plus d'adeptes au parti depuis qu'il est à St-Hyacinthe que M. L. F. Morison n'a jamais gagné de votes à la cause libérale durant sa longue et filandreuse carrière.

Quant au beau-père lui-même, il nous suffira de dire qu'il est député et ministre malgré le directeur de *L'Union* et que le Sieur Francis est l'un des derniers marmitons de la cuisine libérale, ce qu'il ne réussira même pas à être longtemps si l'on continue à gâter toutes ses sauces.

Mais, revenons au docteur, puisque à *L'Union* on semble aimer ses pilules. Pourquoi notre appel au témoignage des députés de Bagot a-t-il été si mal entendu, si lestement écarté.

Bagot est cependant le seul comté du district pris aux adversaires, St-Hyacinthe étant resté fidèle à M. Bernier malgré tout le bon vouloir de *L'Union* et de M. Morison en sens contraire.

Ce devrait être dans la contribution aux victoires, pourtant, que se juge l'efficacité du travail d'un homme, soldat d'une cause ou d'une idée.

M. Morison a un faible pour le mot *hypocrite*, qu'il le garde ; il le mérite richement. Il n'aime peut-être pas autant le mot *poltron* ; qu'il l'accepte, nous le lui décernons.

A ce propos, bien naïf serait celui qui aurait pu croire que même la mémoire de Mercier et de ce qui fut essentiellement beau dans sa carrière politique, ses appels à la concorde et à l'union, eût pu échapper aux vilénies de *L'Union* et de son directeur.

Pour atteindre le docteur Ostiguy, M. Morison met tout cela au blanc et nous dit de tirer dessus. C'est là une tâche de goujat que nous laissons à notre provocateur.

Nous avons payé notre dette d'admiration au chef disparu en expliquant que tout le parti libéral faisait un pèlerinage annuel à sa tombe, nous n'irons pas plus loin.

Et pourtant, quelle jouissance n'éprouverions-nous pas à faire l'histoire de Mre Morison et de sa gazette sur ce terrain de la mort où il tente de nous entraîner parce qu'il sait bien que nous ne l'y suivrons pas.

Et c'est là tout le fameux article révé pendant trois jours et trois nuits par l'incommensurable rédacteur de *L'Union*.

Il y a bien, encore un mot de la variole.

Mais, le temps n'est pas venu de lever le voile sur ce palpitant sujet, et nous aussi nous attendons avec impatience que l'heure soit sonnée de faire un peu de lumière là-dessus.

Que M. Morison ne s'inquiète pas ; même la question de la note à solder, dont le chiffre paraît être son grand souci, probablement parce que ce n'est pas lui qui doit le toucher, ne passera pas inaperçue alors.

X.

—Le ministère de l'agriculture est très satisfait de ses efforts pour augmenter la vente de poulets canadiens sur le marché anglais. Il vient d'en envoyer 2,592 engraisés spécialement par la méthode en vogue aux différentes stations qu'il a établies à cette fin. Le premier lot de poulets engraisés à Sondville, Qué., cette saison, et envoyé en Angleterre s'est vendu 14 cents la livre ou sur le pied de \$1.31 le couple à Montréal. Le professeur Robertson prédit un grand commerce de poulets canadiens, en Angleterre, quand le système sera mieux compris par les cultivateurs. Toutes les cargaisons ont été envoyées dans les chambres frigorifiques.

L'Eucharistie et le Sacerdote

Le triste état des églises protestantes, leur décadence de plus en plus manifeste, inspirent parfois à leurs membres les plus éminents des aveux d'une terrifiante sincérité. Voici ce qu'écrivait naguère l'évêque protestant du Fond du Lac, aux Etats-Unis, mettant à nu avec une bonne foi digne d'éloges deux des plaies vives qui rongent et qui tueront finalement la vie chrétienne chez toutes les sectes séparées de Rome. On remarquera le bel hommage rendu au clergé catholique, et l'influence attribuée à l'Eucharistie dans l'éclosion des vertus qui le distinguent :

" Nous devons produire des fruits de repentance ; nous devons, avant d'espérer une réponse à nos prières, nous examiner comme Eglise, et découvrant nos fautes, en entreprendre la réforme. Nous devons nous tourner vers Dieu comme Israël au temps d'Esdras, et nous avons besoin de le faire. Mais nous pourrions commencer par mettre de côté pour un temps quelques-unes de nos prétentions. Nous trouverions peut-être un remède à nos péchés à considérer de combien d'autres corps religieux nous surpassent. N'y a-t-il pas un grand manque de dévouement, d'esprit de sacrifice, et dans notre clergé, et dans notre communauté laïque ? Le clergé catholique romain renonce au mariage, et en règle générale, il est fidèle à son vœu de célibat. A quoi l'Eglise épiscopaliennne oblige-t-elle ses ministres à renoncer ? Entre-t-on dans son clergé pour y mener une rude vie de sacrifice ? Encore : les prêtres romains disent leur Office chaque jour : ils doivent consacrer une heure, une heure et demie à cette prière. Notre Manuel à nous, nous demande la prière du matin et du soir. Mais le clergé Américain n'est pas un clergé qui prie. Un bon nombre se contentent d'une courte formule de prière en famille, s'ils ont une famille, et de quelques invocations matin et soir. Encore : l'Eglise Catholique romaine honore la présence de Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement. Nous nous querellons à son sujet ; nous paraissions en avoir peur. Pour moi, je suis d'avis que l'Eglise catholique romaine est très chère au Christ et qu'elle est bénie par Lui, surtout à cause de l'esprit de sacrifice de son clergé, et de l'amour et honneur qu'elle rend à Jésus dans le Saint Sacrement.

FEU M. L'ABBE TASSÉ

Montréal, 24.—M. l'abbé Maximilien Tassé, ancien curé de Longueuil, est mort, ce matin, à six heures et trente-cinq minutes. Monsieur Tassé s'était retiré chez les Révérendes Sœurs Grises, il y a un mois, souffrant de paralysie, maladie qui l'a emporté. Monsieur l'abbé Tassé, curé de Saint-Cyprien, son frère, était au chevet du vénérable prêtre, depuis plusieurs jours. Les funérailles ont eu lieu hier matin, à 10 hrs. Le service a été chanté par Sa Grandeur Mgr Lorin, évêque de Pembroke. La translation des restes de feu M. Tassé de Montréal à Longueuil a eu lieu lundi matin, par le vapeur " Longueuil ", vers neuf heures. Le corps a été exposé dans la chapelle des Sœurs Grises, jusqu'à mercredi soir, puis transporté dans l'église. Le corps a été déposé aux côtés de feu Monsieur Isambart, qui fut curé de Longueuil pendant 43 ans, et qui mourut en 1763, chez les Sœurs Grises, à Montréal ; de l'abbé J. E. Demeules, qui mourut en 1780 ; de Mgr Denaut et autres. Monsieur Maximilien Tassé, naquit à St-Laurent, le 23 mars 1830, et fut ordonné prêtre le 14 octobre

1855. Il prit possession de la cure de Longueuil en 1883, lors de la démission de feu M. le curé Thibault, et conserva ce même poste jusqu'au 20 octobre dernier.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 25 novembre 1901.

M. l'abbé Maximilien Tassé, vicaire forain et ancien curé de Longueuil, décédé aujourd'hui était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

EMILE ROY, Ptre, chancelier.

Les actionnaires de la Compagnie de chemin de fer de la Rive Sud se sont réunis, lundi matin, pour considérer une proposition de porter à \$3,700,000 le montant du capital-actions de la compagnie, et d'émettre pour cela des débentures à 4 pour cent.

M. Meyer, président de la compagnie, était au fauteuil.

Il a été décidé d'ajourner l'assemblée au 10 décembre prochain.

FAITS DIVERS

Le premier chemin de fer du Canada fut inauguré en 1840 et n'avait que 16 milles de long. Aujourd'hui nous en avons 16,000 milles.

Il n'y a eu que quatre morts l'an dernier, à Paris, sur 1614 personnes qui ont été inoculées.

En Angleterre, 706,000 enfants paient leur éducation, et 4,870,000 la reçoivent gratuitement.

Il y a 72 millions de milles cubes d'eau dans l'Océan Atlantique et 141 millions dans l'Océan Pacifique.

La Grande-Bretagne a 110,000 milles de route carrossable, le Canada en a 8,000.

L'aluminium coûtait \$425 la livre, en 1850, il coûte aujourd'hui 50 cts.

Un général anglais reçoit \$40 par jour, en temps de service actif.

Le tremblement de terre le plus destructeur qui se soit jamais produit, a eu lieu en 1702, au Japon. Il a fait 180,000 victimes.

Le Hollandais fume 84 onces de tabac par an, et l'Anglais en fume 23.

Dialogues inutiles :

—J'ai un très beau chien, seulement il mange tous les lièvres que je tue. Et le vôtre, est ce qu'il rapporte ?

—Parfaitement. Je l'avais perdu il y a un mois... Il a rapporté... cinquante francs à la personne qui l'a ramené.

—X... s'est marié bien vite !

—Oui ; il avait une passe pour deux pour Buffalo et ne voulait pas la perdre.

—Tu es un joli garçon toi.

—Qu'est-ce qu'il y a encore.

—Tu achètes un chapeau de vingt piastres pour ta femme.

—Ce n'est pas toi qui le paie.

—Non : mais il faut que j'en achète un semblable pour la mienne !

En apprenant la mort du docteur X... Calino a dit avec conviction :

—Un médecin qui se laisse mourir, mauvaise affaire... Ça n'est pas fait pour lui attirer des clients !

Etoffes à Costumes, un choix superbe chez

TRAHAN & McNULTY,

Enseigne de la Boule Rouge.

L'armée Pontificale

L'armée laissée au Saint-Père ne comprend plus actuellement que quatre corps différents : la Garde noble, la Garde suisse, la Garde du palais et les Gendarmes.

La Garde noble est sous le commandement du prince Alfieri, et compte environ 50 gardes. Elle se recrute dans les familles de l'aristocratie romaine les plus dévouées au Saint-Siège.

La Garde suisse que commande le colonel comte de Courten, comprend 100 hommes, tous de haute taille, superbes fils des cantons suisses catholiques. Leur service consiste à se tenir en sentinelle aux issues et dans les couloirs du Vatican. Ce sont de très beaux soldats qui font sur les visiteurs une excellente impression.

La Garde du palais, appelée jadis "Garde palatine", constitue le troisième corps. Elle est divisée en deux compagnies dont les cadres seuls occupent le Vatican. Les membres de ce corps sont des fils de bourgeois romains. On les convoque seulement dans les circonstances solennelles.

Il leur est alloué annuellement une modique indemnité pour frais d'uniforme et d'équipement. Le commandant de la Garde du palais est le général Crostarosa, auquel sont adjoints deux chefs de bataillon, quatre capitaines et huit lieutenants. La Garde du palais possède une musique.

Les Gendarmes pontificaux sont au nombre de 120 et leur service consiste à maintenir l'ordre dans l'intérieur du Vatican.

Tous ces corps sont placés sous la direction du ministère des armes, qui élite, comme autrefois, un journal militaire hebdomadaire : " la Fedelta cattolica."

Au total, l'armée pontificale actuelle possède un effectif de 600 hommes, braves gens, au cœur simple, heureux et fiers de veiller jour et nuit sur la précieuse existence du Saint-Captif, de celui qui demeure dans ce palais, transformé en prison volontaire, le plus grand souverain de la chrétienté.

Aux Canadiens-français des Etats-Unis

Du *Message*, de Lewiston, Me. :

" Hélas ! si nos gens voulaient travailler sur une terre la moitié de ce qu'ils travaillent entre les cloches de la filature, tous seraient des fermiers à l'aise et indépendants. Ils assureraient ainsi à leurs enfants un bien plus bel avenir.

" Oui, retournons à la culture des champs. Non seulement, l'agriculture est la plus noble et la plus ancienne des industries humaines, mais elle est aussi celle qui nous rend le plus de services. Sans elle, nous ne pouvons pas exister. C'est l'agriculture qui a créé le monde.

" Nous ne craignons pas l'avenir.

" Ici, dans la Nouvelle-Angleterre, nos manufactures fonctionnent toujours plus ou moins.

" C'est dire qu'il y aura toujours un marché pour les produits que le cultivateur y apportera. Les terres des alentours abandonnées sont nombreuses. Elles ne sont pas mauvaises, elles ne demandent que des bras canadiens, elles n'ont besoin que d'être cultivées pour produire en abondance. La preuve en a été faite.

" Mais il en est des terres comme de toute autre entreprise. Il y faut de la vocation, un petit capital, de l'énergie et du courage ; car il faut être plus convaincu que jamais que l'homme ne peut et ne doit manger que le pain qu'il aura gagné à la sueur de son front.

" Entrez dans n'importe quel

genre de commerce ou d'industrie, et à moins d'y mettre un travail long et assidu, vous ne réussirez pas.

" Dans le droit, dans la médecine dans le journalisme, dans le commerce, dans l'industrie ou sur la ferme, partout, il faut travailler.

" Avec du travail honnête et bien dirigé, on trouve toujours une compensation raisonnable sur une ferme. Et n'est-ce pas que c'est encourageant de travailler à son compte, pour soi et ses enfants ?

" Oui, emparons-nous du sol. Emparons-nous de ces terres qui nous entourent et que l'on peut se procurer à bon marché."

Crevasse et Engelles

A l'approche de l'hiver, nos lecteurs seront heureux de tirer partie de la recette suivante pour la composition d'un cold-cream très utile contre les engelures, les crevasses et les gerçures.

Vous prenez tout d'abord 4 grammes de cire blanche, 60 grammes d'huile d'amandes, 30 grammes de blanc de baleine. Mettez tous ces ingrédients dans un vase, versez dessus de l'eau bouillante, remuez jusqu'à ce que toutes les substances soient mélangées et incorporées complètement les unes aux autres.

Ajoutez, si vous voulez, environ 4 grammes de camphre que vous aurez pulvérisé très fin, et remuez jusqu'à mélange. Versez le cold-cream dans de petits pots et laissez le épaissir. Le cold-cream préparé de la façon que nous venons de dire est bien meilleur que celui qu'on vend à l'ordinaire et qui est généralement fabriqué avec du lard, et très rarement avec de l'huile végétale pure.

POUR ADOUCIR LES MAINS

Mêlez dans une bouteille à col étroit 60 grammes de glycérine liquide et 180 grammes d'eau de rose et secouez fortement.

Après vous être lavé les mains, appliquez-y un peu de ce mélange on peut aussi en faire usage pour la figure. Et vous ne retarderez pas à ressentir les effets bienfaisants de ce petit traitement.

On lit dans "L'Acadie" :

" Une relique des luttes entre la France et l'Angleterre sur le continent d'Amérique se trouve maintenant à Charlottetown, dans les jardins publics. C'est un canon repêché dans le havre de Louisbourg, l'année dernière. Samedi, 9 novembre, jour anniversaire du Roi, on l'a solennellement installé à l'ombre de la bâtisse du parlement provincial de l'île. Le lieutenant gouverneur présidait à la cérémonie. Parmi les orateurs de la circonstance se trouvaient le R. P. Gauthier et notre ami M. le Prof. Jos. Oct. Arsenault, du collège du Prince-Edouard. Ils pourront en passant, dire à ce bon canon exilé, un petit mot français qui réjouira son cœur de bronze.

L'inscription qui se lit sur le canon est ainsi conçue :

" 1758 — 1901

" Canon d'une frégate française coulée pendant la défense de Louisbourg, 1758, retrouvé en 1900 et placé ici par la Société d'Histoire Naturelle de l'Île du Prince-Edouard en mémoire de ce siège mémorable dont on peut faire dater l'union des deux races qui ont donné naissance au Canada de nos jours."

Le R. P. Gauthier ainsi que M. Arsenault ont été heureux dans leurs remarques.

—Les Alpes couvrent une étendue de 90,000 milles. Plusieurs rivières y prennent leur source pour aller se jeter dans la Mer du Nord, la Mer Noire et la Mer Méditerranée.

Pendant les 12 mois de septembre 1900 à septembre 1901, la clémence royale s'est exercée dans 329 cas criminels ; sur ce nombre, il y a eu 167 libérations conditionnelles.

Un détenu a refusé sa libération conditionnelle, préférant le chaud logis et la bonne soupe du pénitencier de Kingston aux intempéries de la saison.

La première libération conditionnelle a été accordée le 24 novembre 1899 et jusqu'au 30 septembre 1901, il en a été accordé 444.

On a reçu à Ottawa, la nouvelle au département de la milice, que vingt-huit des chevaux expédiés à Cape Town, sur le " Sicilian," sont morts en route. Il y a eu une révolte en plein Océan, des gardiens des chevaux. Les officiers ont cru devoir les mettre dans les cachots.

Colon, Colombie, 25.—Aucun train n'est parti de Panama, hier soir. Les troupes du gouvernement attaquent les libéraux, à Culebra.

La canonnière du gouvernement, " Général Pinzon " est partie hier soir. On dit qu'elle est allée transporter des troupes à Colon.

Une grande excitation règne en cette ville.

Les habitants de la ville se réfugient à bord des canonnières américaines. " Mariett " et " Machias," et sur les quais.

Le gouvernement a décidé d'envoyer au couronnement du roi Edouard VII un détachement de troupes canadiennes, pour figurer à côté des autres colonies.

On choisira pour former ce peloton d'élite de préférence les hommes qui se sont distingués en Afrique.

—Une exposition pour l'Etat de la Caroline du Sud et les Antilles s'ouvrira le 1er décembre prochain, à Charleston. Les bâtiments sont achevés et le palais du canton se fait surtout remarquer par ses dimensions et ses décors.

Europe

Londres, 21.—Le roi Edouard a décidé qu'aucun siège de l'abbaye de Westminster, pour les cérémonies du couronnement, ne pourra être vendu, et qu'aucun étranger, à moins de représenter officiellement son pays, ne sera reçu dans le temple. On dit que des sommes considérables avaient été offertes par des Américains et des Européens désireux d'assister au couronnement.

Londres, 23.—Les amis de M. Joseph Chamberlain, le secrétaire des colonies, s'inquiètent de sa santé depuis quelque temps.

Aujourd'hui, il a écrit à la Handsworth School, refusant de faire la distribution des prix de cette institution parce que, dit-il, il est absolument nécessaire qu'il conserve toutes ses forces aux affaires publiques.

Londres, 24.—La " Westminster Gazette " exprime la crainte que les violences de langage de M. Chamberlain finissent par provoquer un mouvement populaire qui déterminera l'intervention de quelque gouvernement européen.

Berlin, 25.—L'impression causée en Allemagne par le discours de M. Chamberlain est loin de se calmer. Le chancelier allemand est décidé à saisir la première occasion pour exprimer au Reichstag une opinion qui est celle de la majorité des Allemands.

La " Gazette de Cologne " engage les Allemands à éviter toute agitation qui pourrait tendre les rapports entre les deux gouvernements.

Une Plote Moderne

PLUS REDOUTABLE QU'UNE ÉPIDÉMIE DE PICOTE

Aucune épidémie depuis un quart de siècle n'a fait mourir autant de gens que le nombre de ceux qui tombent victimes de la consommation chaque année.

De l'«Avenir du Nord», Saint-Jérôme, P. Q. :

« Dans tout le Canada, on a été beaucoup alarmé depuis quelques mois, de l'épidémie de picote qui sévit en différentes localités, et des milliers de piastres ont été dépensées — avec raison — pour la supprimer. Et cependant, d'année en année, ce pays souffre d'une plaie qui fait mourir plus de personnes que n'importe quelle épidémie en a fait mourir depuis un quart de siècle. La Consommation — la grande plaie blanche du Nord, — est plus à craindre que n'importe quelle épidémie. Ses victimes dans tout le Canada se comptent par milliers, et par suite de ses ravages, de jeunes personnes, pleines de vie et de santé, succombent à une mort prématurée. Il faut attribuer cela à deux raisons : le caractère insidieux de la maladie, et la croyance trop générale que ceux qui sont atteints de faiblesse de poumons doivent succomber à une mort prématurée et que, tout ce qu'on puisse faire pour eux, c'est de leur donner un soulagement temporaire, dans leur voyage vers la tombe. C'est une grande erreur. La science médicale sait maintenant que la consommation, quand elle n'a pas atteint une phase aiguë, peut être guérie. Mais, ce qui est encore préférable, on peut l'empêcher de faire des victimes. Les personnes atteintes de faiblesse des poumons, qui s'habillent convenablement, et qui tiennent leur sang riche et rouge, n'ont pas besoin de craindre la consommation, et peuvent devenir robustes et en santé. Une preuve que la consommation peut être guérie se trouve dans le fait que M. Ildège Saint-Georges, de Saint-Jérôme, P. Q., qui était atteint de consommation, a été guéri de cette maladie. Son récit, tel que raconté à un reporter de l'«Avenir du Nord», intéressera ceux qui souffrent comme il a souffert. M. Saint-Georges dit : « Jusqu'à l'âge de quinze ans, j'avais toujours joui de la meilleure santé, mais à cet âge, elle se délabra grandement. Je perdis mes couleurs j'avais constamment mal à la tête, et des douleurs aux côtés; jep eus l'appétit et je devins très faible. Ma maladie, pendant au-delà de trois ans, bien que je reçusse des soins médicaux, continua à s'aggraver. Alors, je contractai une toux, et on disait que j'étais en consommation. Le médecin qui me soignait m'ordonna d'aller dans les Laurentides dans l'espoir qu'un changement d'air me ferait du bien. Je restai là pendant quelque temps, mais ma santé ne s'améliora pas, et je m'en retournai chez moi, sentant que je n'en avais pas pour longtemps à vivre.

Ce fut alors que mes parents réussirent à me faire prendre des Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris plusieurs boîtes mon appétit commença à s'améliorer et ce fut le premier indice de mon retour à la santé, car après que mon appétit fut meilleur mes forces revinrent graduellement et sûrement.

Je continuai l'usage des pilules, et chaque jour je constatais que la faiblesse qui avait menacé de mettre fin à mes jours, disparaissait, et, enfin, je jouis de nouveau d'une bonne santé, et, maintenant, comme peuvent le voir ceux qui me connaissent, je ne porte aucune trace de la maladie par laquelle j'ai pas-

sé. Je crois que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie, et j'espère que ma déclaration engagera d'autres personnes malades comme je l'ai été, à les essayer.

Les Pilules Boses du Dr Williams font un sang nouveau riche et rouge. Avec chaque dose le sang est renforcé, la quantité en est accrue, et ainsi le malade est non seulement capable de résister à des attaques subséquentes de la maladie, mais il est promptement ramené à la santé et à la force parfaites. Si vous êtes malade ou faible, en proie à quelque maladie de la pauvreté du sang ou à la faiblesse nerveuse, prenez les Pilules Roses du Dr Williams immédiatement et vous serez bientôt guéri. Ces pilules sont vendues chez tous les marchands de remèdes, ou seront envoyées franco par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Le signe de la Croix

Le 21 juillet 1861, durant la guerre civile américaine, au matin de la bataille de Bull Run, le général Smith, avec sa division, arriva trop tard pour recevoir le signe de ralliement du commandant en chef.

Sachant à l'avance que s'il avançait il s'exposerait au feu de son propre parti, il demandait qu'il était prêt à sacrifier sa vie pour aller chercher le mot libérateur au camp du général Beauregard.

(Notons en passant que le général Beauregard dont il s'agit ici, le vainqueur de la bataille de Bull Run et de Shiloh, naquit en 1817 à la Nouvelle Orléans de parents Canadiens-Français.)

A la demande du général Smith un jeune homme quitta les rangs et s'offrit.

Vous serez tué, dit l'officier. Je le sais, répondit le soldat. Alors Smith écrivit cette dépêche : « Envoyez-moi le mot de passe, Gen. Smith. »

Si le messager est tué, ils trouveront cette note sur lui pense le général, et ils m'enverront le mot. Arrivé aux avant postes, le soldat fut arrêté à la portée des balles.

— Qui vive ? — Ami.

— Avance au ralliement. Le mot. Silencieusement, et sachant son heure arrivée, le jeune homme sur qui vingt canons de fusils sont braqués fait le signe de la croix et attend la mort.

Mais instantanément les fusils furent mis à terre. Le signe de la croix du soldat catholique se recommandant à Dieu, était précisément le signe de ralliement que le catholique général Beauregard avait donné le matin même à son armée.

Le signe de la croix est toujours bon et utile à faire.

Liverpool, 23.—Une forte sensation a été causée aujourd'hui par la nouvelle qu'un constable de confiance de la Banque de Liverpool avait volé à celle-ci plusieurs centaines de milliers de piastres (\$850,000 environ.)

Les actions de cette banque ont baissé de \$5, ce matin, à la Bourse. Le défalcaire n'a pas encore été arrêté.

San Diego, Californie, 25.—On rapporte que Lerno Féerrior, juge du district d'Alamo, Basse-Californie, a été assassiné par Pedro Morales, le fameux bandit que poursuivent avec un égal acharnement les autorités policières du Mexique et de la Californie. Morales a commis une infinité de crimes.

TÉLÉPHONE BELL.

TEL. RUMMONDVILLE

IMPRIMERIE ... DE...

LA TRIBUNE.



Impressions Commerciales de toutes sortes



Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de Prix, Blancs de Comptes, Menus, Cartes d'Affaires, Circulaires, Programmes, etc., etc.

SPECIALITE :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone. Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés. Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM

ST-NYAGINTHE.

A. DENIS, prop



Le Vin Mariani

LE MONARQUE DE LA FORCE.

Chas. Gounod, le compositeur, dit : "Le VIN MARIANI — l'admirable vin qui m'a si souvent rendu ma force." CHAS. GOUNOD.

Le VIN MARIANI rend fort le faible.

Demandez le petit livre contenant les Portraits et les approbations de Généraux, de Princes, de Cardinaux, etc.

En vente chez tous les pharmaciens. Refusez les substituts.

Agents Canadiens.

Lawrence A. Wilson & Co. MONTREAL.

Ecole Commerciale Pratique

DU Professeur B. Lalime, Place du Marché. Au-dessus du Magasin M. O. David & Cie. St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc

Correspondance sollicitée.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS JALOUSIES

Moulures, Plinthes, Etc., AUSSI

BOIS DE SGIAGE.

Séché à la vapeur, préparé et brut Bois de Charpente et Bardeaux, Blanchissage, Emboutillage Soilage.

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie!

Coin des rues... St-Joseph et St-Antoine

St-Hyacinthe

LA COMPAGNIE

C. A. HAMEL

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR

ST-HYACINTHE

INSIGNES

SUB

KUBANS

CELLULOID et METAJ

POUB

Sociétés Religieuses et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE"

ST-HYACINTHE.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU

AVOCATS

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE

AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

P A MESSIER

Avocat

14 Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

BERNIER & CORMIER

NOTAIRES.

Batisse de la Banque E. T.

Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis. - - ST-HYACINTHE

MORIN & BORDUAS

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,

169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

L. G. MEUNIER

Huissier Cour Supérieure et Collecteur

ST-PAUL D'ABBOTTSFORD, QUE.

i.o.c

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

STE-MADELEINE, Que.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi. — j. a. c

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50 Adresse : Hotel Ottawa Tel. 48.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

LE ROSAIRE :

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PERES DOMINICAINS

du Convent de Saint-Hyacinthe.

[32 pages avec illustrations.]

ABONNEMENT : \$1.00 PAR AN

L. N. TRUDEAU.

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,

Manufacturiers, Etc.,

de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

En Ville

Félicitations

Nos sincères félicitations à notre confrère de la *Patrie* qui a distribué un magnifique supplément sur papier de luxe, samedi dernier, à ses abonnés.

Nomination

Le Conseil de ville s'est réuni en comité vendredi dernier, pour faire l'élection d'un nouveau greffier.

Le vote s'est fait au scrutin et M. Montarville de LaBruère propriétaire du *Courrier de St-Hyacinthe*, a été l'heureux élu par 5 contre 4, au salaire de \$800 par an.

Il ne reste plus qu'à ratifier cette nomination en séance publique.

La glace

Les derniers froids que nous avons eus ont été assez forts pour produire une mince couche de glace sur la rivière Yamaska en face de la ville.

Les patineurs s'en sont donné à cœur joie dimanche dernier.

Espérons que nous n'aurons aucun accident à déplorer.

Accusé de réception

Nous accusons réception d'un magnifique petit volume intitulé "Manuel de la Cour des Commissaires de la Province de Québec", par M. Art. Olivier, C.R., avocat.

Ce manuel peut rendre de grands services aux commissaires de cette Cour et à tous ceux qui sont exposés à y recourir. On y trouve nombre de renseignements d'une grande utilité.

La reliure en est solide et élégante. Le prix est de \$1.00.

S'adresser à M. C. Théoret, éditeur, 11 et 13, rue St-Jacques, Montréal.

El Maska, 5cts

Le Rosaire

Voici le sommaire de cette revue pour le mois de décembre :

Gravures : Adoration des bergers (Garofalo); Le moulin (Cl. Lorrain.)

Le Berceau de Jésus (R. P. Sertillanges O. P. Hymnes de l'office divin—Traduction en vers (Prato) Trente jours sous la tente—(suite) (R. P. Van Beelaere O. P.) Une tertiaire dominicaine (J. H.) Recommandations. Le chapelet de la mère de famille (G. d'A.) Les dominicains aux Philippines—(suite.) Chronique : la Toussaint ; à Lewiston ; le T. R. P. Faucillon. Sommaires de la Revue pour l'année 1901.

Quarante Heures

Dimanche prochain commenceront les offices des Quarante Heures à la cathédrale de cette ville.

Service funèbre

Mercredi, à 8 hrs, a été chanté, à la cathédrale, un service funèbre pour le repos de l'âme de feu Samuel Bourgeois, ingénieur civil, décédé, la semaine dernière à Lockport, N. Y.

Au Séminaire

Un service solennel a été chanté, jeudi, le 28, à la chapelle du Séminaire, de cette ville, pour le repos de l'âme de feu M. le chanoine Joachim Primeau, curé de Boucherville, diocèse de Montréal, et ancien élève de l'institution.

Gros achat

M. J. A. Deschênes, propriétaire de la "Emporium Cigar Co.", vient d'acheter d'une maison de la Havane pour \$4,000 d'excellent tabac, toute une récolte, qui sera transformé en cigares.

Mort Subite

Un des plus braves citoyens de St-Aimé, M. J. B. Bélisle, marchand-général, est décédé subitement, mardi, le 26 courant, d'une syncope au cœur. Le défunt était âgé de 58 et laisse pour déplorer sa perte une épouse et sept enfants : quatre garçons et trois filles. Il était le père de Mme Dr Gagnier, de St-Aimé, de M. Emile Bélisle, commis-pharmacien, de cette ville, et de M. Oscar Bélisle, E. E. M., à Montréal ; un autre de ses fils est à faire ses études au Séminaire de St-Hyacinthe.

Il venait de chauffer son poêle quand, tout à coup, portant une main au cœur, il dit à sa femme : "Je crois que je vais mourir." On eut juste le temps d'aller quérir le prêtre et le médecin et il mourut au bout de dix minutes, après avoir été administré.

M. Bélisle avait toute la confiance de ses concitoyens qui l'ont déjà élu à la mairie et à d'autres charges importantes.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui, vendredi, à l'église paroissiale de St-Aimé, après l'arrivée du train du Quebec Southern.

Nos sympathies à la famille.

I. O. F.

La cour Xénophon de l'Ordre Indépendant des Forestiers, de cette ville, est très prospère. Mardi soir on a initié 11 nouveaux membres. A cette occasion, il y eut à la salle Blondin une conférence sur l'Ordre donnée par M. P. W. Gagnon, député de la Haute Cour. Le conférencier a exposé en termes clairs les avantages qu'il y a pour les membres de cet Ordre et s'est efforcé de combattre les préjugés qui ont cours contre lui et les attaques dont il est l'objet de la part de différents journaux.

M. Gagnon s'est acquitté de sa tâche avec succès.

Après la conférence, M. A. Blondin fit entendre quelques jolis morceaux de son phonographe.

Vint ensuite la partie du programme qui parut être la plus goûtée, une excellente collation arrosée d'un non moins excellent café, qui avait été préparée par le restaurateur Tremblay, surnommé le comique. Ce dernier qui était présent, fut prié d'égayer les assistants comme il sait le faire d'ordinaire. Il n'a pas manqué son but.

Emporium, 10c

Décès d'un Prêtre

Nous avons la douleur d'annoncer le décès d'un brave vieux missionnaire, le Rév. Ls. Napoléon St-Onge, décédé en cette ville, mardi, à 4 hrs après-midi, à l'âge de 60 ans.

Le défunt a consacré une grande partie de sa vie aux missions des Montagnes Rocheuses, état de l'Ontario.

Depuis quelques années, sa santé laissant beaucoup à désirer, il s'était retiré à St-Hyacinthe dans une maison située près du séminaire, où il avait fait ses études classiques.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui, le 29, à la cathédrale, à 9.30 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Nouveau Cercle

Un nouveau cercle vient d'être fondé à St-Hyacinthe. On l'a baptisé sous le nom de Napoléon. Il compte déjà une cinquantaine de membres qui ont, paraît-il, l'intention de former une fanfare et un orchestre.

Le cercle Napoléon a ses appartements dans le bloc Richer, sur la rue Cascades.

El Maska, 5cts

Concours de Pool

Les joueurs de pool de la Société Philharmonique ont inauguré un grand concours au commencement de la semaine.

MM. Chaussé et Larochelle sont sortis vainqueurs, dimanche soir ; mardi, la victoire est restée à MM. Dussault et Tétrault.

La deuxième série du concours commencera dimanche prochain.

El Maska, 5cts

L'orgue du Gesù

Le nouvel orgue de l'église du Gesù, de Montréal, dont la construction avait été confiée à nos habiles facteurs d'orgues de St-Hyacinthe, les MM. Casavant, a été inauguré jeudi soir, le 21 courant, par M. Art. Letondal, organiste du Gesù. Cette inauguration a donné lieu à une fête grandiose.

Après le morceau d'inauguration, M. Gaston Dethier, organiste de l'église St-François-Xavier, de New-York, musicien de grand mérite, donna une brillante audition musicale qui a été très goûtée par la nombreuse assistance.

Le sermon fut donné par un orateur dont la réputation n'est plus à faire, c'est le R. P. Ls Lalande, S.J.

La bénédiction de l'orgue a eu lieu dimanche dernier par Sa Grandeur Mgr Bruchési.

Voici quelle appréciation donne la *Presse* de ce magnifique instrument.

"De l'avis à peu près unanime des connaisseurs qui l'ont entendu ou joué l'orgue du Gesù est un des plus parfaits qui se puissent voir. Sonorité puissante sans surcharge, douce sans fadeur ; homogénéité des différents jeux ; rondeur et velouté du son ; timbres bien caractérisés ; fulgurants appels des trompettes ; variété des jeux de solo et fusion parfaite de l'ensemble ; extrême douceur et facilité de la touche obtenues par l'emploi du levier électro-pneumatique ; multiplicité des combinaisons et répartition intelligente et claire des registres ; contrôle parfait de l'exécutant sur tous les jeux, grâce aux pistons à combinaisons ajustables, répartis à tous les claviers ; voilà, en résumé, une énumération bien incomplète des qualités du nouvel instrument. C'est un effort des plus heureux et des plus réussis dans la poursuite de l'idéal perfection que rêve de réaliser tout artiste vraiment digne de ce nom."

Nous félicitons les MM. Casavant pour le nouveau succès qu'ils ont obtenu.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, }
le 22 novembre 1901. }

M. l'abbé Joachim Primeau, chanoine honoraire de Montréal et curé de Boucherville, décédé aujourd'hui, était membre de la société d'une messe, — section provinciale.

Par ordre,
P.-Z. DECELLES,
Secrétaire.

Boulangerie à vendre

Pour cause de santé, un emplacement avec bâtisses et une belle boulangerie, pas de compétition. S'adresser à

MÉDÉRIC ALLARD,
St-Louis de Ronsecours.

Naissances

En cette ville, le 23 courant, l'épouse de M. Ovide Desmarais, une fille.

En cette ville, le 22 courant, l'épouse de M. Languirand, un fils.

En cette ville, le 23 courant, l'épouse de M. Dominique Cadorette, un fils.

A St-Hyacinthe le Confesseur, le 24 courant, l'épouse de M. Apollinaire Handfield, machiniste, une fille.

Mariage

A la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Notre-Dame, Montréal, M. Elzéar Blanchard, autrefois de St-Hyacinthe, conduisait à l'autel Mlle Maria Drapeau. M. Blanchard ainsi que son épouse sont en voyage de nocé en cette ville pour quelques jours.

Nos meilleurs souhaits de bonheur au nouveau couple.

Décès

A St-Hyacinthe le Confesseur, le 25 courant, Dame Domitilde Saint-Germain dit Gazaille, épouse de M. Apollinaire Handfield, à l'âge de 27 ans.

Feu M. le Chanoine Primeau

M. l'abbé Joachim Primeau, chanoine honoraire et curé de Boucherville, est décédé vendredi le 22 courant, après une longue maladie et une douloureuse agonie de vingt heures.

C'est M. l'abbé Chartier, du Séminaire de St-Hyacinthe qui l'a assisté à ses derniers moments.

M. le curé Primeau a été un saint prêtre et partout il est passé en faisant le bien. Il est allé recevoir la récompense du juste.

M. Primeau naquit à Château-guay, le 13 octobre 1830 de parents chrétiens dans toute l'acceptation du mot. Il fit une partie de ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et une partie au collège de Ste-Thérèse. Ordonné prêtre le 9 août 1857, par Mgr Bourget, il alla exercer son ministère à Berthier et à St-Barthélemy, comme vicaire, puis successivement à St-Cyprien, à St-Patrice de Sherrington et à Boucherville où il était curé depuis bientôt 25 ans.

Les funérailles ont eu lieu à Boucherville, mardi, le 26. Sa Grandeur Mgr Bruchési assistait au trône. Le service fut chanté par Mgr Racicot, V. G. de Montréal, et l'oraison funèbre prononcée par Mgr Bruchési.

Parmi le grand nombre de prêtres qui assistaient aux funérailles, on remarquait M. le chanoine Duménil et M. l'abbé F. X. I. Soly, du Séminaire de cette ville.

Conseil de Ville

22 novembre, 1901.

Présents : Son Honneur le maire E. H. Richer, MM. les échevins S. T. Duclous, J. Chenette, D. Dumais, J. N. Lemieux, P. Authier, H. Gemme, E. Clapin et A. Perrault.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté puis on passe à l'ordre du jour.

M. Lemieux qui avait donné à la dernière séance, un avis de motion pour faire adopter un règlement ordonnant la vaccination des employés de manufactures et les élèves, demande à M. le Maire s'il a reçu une réponse à la lettre envoyée par le médecin de la ville au Conseil d'Hygiène provinciale. M. le Maire répond qu'il a reçu une communication téléphonique par laquelle on l'informait que le Conseil d'Hygiène n'insistait pas, pour le moment, à ce que notre Conseil de ville passât un règlement ordonnant la vaccination propulsive, on peut retarder un peu. En conséquence, M. Lemieux renvoie son avis de motion à la prochaine séance.

Le même échevin propose ensuite que la résignation de M. R. Deschênes, comme greffier de la ville, soit acceptée.

Adopté à l'unanimité. Plusieurs demandes pour cet emploi sont mises devant le Conseil. Les aspirants sont MM. Jules St-

Germain, N. P., Elz. Chabot, N. P., L. E. Lussier, F. Borduas, N. P., V. Murceau, avocat, R. Ostiguy, E. E. D., et M. de La Bruyère, journaliste.

Toutes ces demandes sont référées au Conseil en comité.

Une autre demande signée par un M. Larue, pour l'emploi de collecteur des taxes de l'aqueduc est aussi référée au Conseil en comité.

Les listes municipales sont soumises au Conseil. M. A. Flibotte demande à être inscrit sur ces listes comme locataire dans le quartier No 5.

Agréé.

M. Duclous, secondé par M. Lemieux, propose que le trésorier, après avoir calculé le coût exact des trottoirs permanents, soit autorisé à en collecter le tiers des propriétaires comme il avait été convenu lorsqu'on a décidé de faire construire ces trottoirs.

M. Chenette propose en amendement qu'on ne collecte rien des propriétaires dont les immeubles sont situés sur les rues garnies de trottoirs en goudron ou en pierres plates.

M. Duclous donne avis qu'à la prochaine séance il proposera en sous-amendement, qu'on exige de tous les propriétaires qui ont des trottoirs permanents devant leurs immeubles, un tiers du coût de ces mêmes trottoirs.

L'amendement proposé par M. Chenette repose sur un règlement adopté par le Conseil disant qu'il ne peut exiger une cotisation des propriétaires que pour les rues où au moins les deux tiers des contribuables ont demandé des trottoirs permanents en granolite.

Plusieurs soumissions pour les habits de police sont référées au comité de police. Les comptes présentés sont tous approuvés et paiement en est ordonné.

Le Conseil s'ajourne en comité après la séance et à vendredi, le 20 courant, en séance ordinaire.

Emporium, 10c

Embaumement

M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires, et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur, soit à la ville, soit à la campagne.

Ses prix sont des plus modiques

Telluride, Col., 21—Un incendie qui a détruit les bâtisses, à l'entrée du tunnel Bullion, donnait accès à la mine "Smuggler Udion" a causé un grand nombre de pertes de vies hier. Il est encore impossible de dresser la liste des victimes, mais on croit qu'elle comprendra une centaine de noms. On est certain que 22 personnes ont péri, asphyxiées par la fumée et le gaz.

La moitié des mineurs ont réussi à s'échapper, mais, à cause du gaz qui empêche de pénétrer dans certaines parties de la mine on ne pourra, avant plusieurs heures compter ceux qui ont péri.

Quand l'incendie a éclaté, hier matin, 300 hommes étaient au travail. Les sauveteurs n'ont pu, à cause de la fumée, pénétrer dans la mine que six heures après la fin de l'incendie. Jusqu'à présent ils ont retrouvé 17 cadavres.

Ne manquez pas d'aller voir les cahiers de modes nouvelles chez
TRAHAN & McNULTY,
Enseigne de la Boule Rouge

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

Ste-Hélène, 21.—Vivant au milieu de la population agricole d'un des plus beaux comtés de cette province, l'on s'intéresse nécessairement à ses vrais intérêts. Ayant ce but louable en vue, je demande à l'Éditeur de LA TRIBUNE, dont le patriotisme est reconnu, de bien vouloir reproduire du *Soleil* l'article si intéressant traitant des conférenciers agricoles, du bacon ou lard salé, de l'usage trop restreint qu'on fait des renseignements qu'on pourrait obtenir si facilement de la Ferme Modèle d'Ottawa par l'entremise de nos députés si attentifs à nos besoins. Voici :

" Dans une lettre que publie la "Sherbrooke Gazette," du 8 novembre, le ministre de l'Agriculture, M. Fisher, informe le directeur de ce journal qu'il va faire donner cet automne dans les Cantons de l'Est, par des agents du Farmer's Institute de la province d'Ontario, toute une série de conférences sur l'industrie laitière, l'élevage et l'engraissement des porcs et autres sujets analogues.

" Je désire beaucoup, dit M. Fisher, que ces conférences aient du retentissement parmi nos cultivateurs, car je suis persuadé qu'ils n'ont pas, jusqu'à présent, eu leur part des profits apportés au Canada par l'industrie laitière et la production du bacon. Nous sommes joliment avancés dans l'industrie laitière, mais des douze millions de dollars valant de bacon exporté du Canada, l'année dernière, la province de Québec n'a presque rien fourni. Nous avons des avantages exceptionnels pour réussir dans cette industrie, qui est le complément naturel de l'industrie laitière. Une fois au courant des meilleures méthodes d'engraissement, nos cultivateurs pourront facilement élever trois ou quatre fois plus de porcs qu'aujourd'hui, et partager avec leurs confrères d'Ontario les énormes profits attachés à cette industrie nouvelle."

M. Fisher a bien raison de dire que nos cultivateurs ne savent pas tirer parti de l'engraissement des porcs ; hélas ! les chiffres sont là-dessus d'une éloquence terrible. En 1891, la production du bacon n'était guère plus en honneur dans l'Ontario que dans Québec : à peine nos exportations de ce chef atteignaient elles \$500,000. En dix ans, ces exportations ont atteint les imposantes proportions de \$12,000,000 par an, et la presque totalité de cette somme va à la province voisine. La grande usine de Laing & Cie, à Montréal, située au centre d'une région agricole de la plus grande fertilité, est obligée de recourir à des cultivateurs très éloignés pour la plus grande partie de son alimentation. Les cultivateurs des environs de Montréal, comme ceux des environs de Québec, passeront plusieurs jours à la ville pour vendre pour vingt-cinq dollars de denrées, plutôt que de faire manger ces denrées à des animaux qu'ils vendront ensuite à grand profit, en quelques heures. Quel tort l'ignorance ne fait-elle pas à notre classe agricole ! Un boucher québécois me disait dernièrement qu'il achetait dans les Cantons de l'Est tout son bétail, parce que les cultivateurs de Beauport, de Lorette, de Charlebourg et autres paroisses du voisinage, préféraient passer des journées entières à la ville pour vendre 100 bottes de fourrage, au lieu de faire manger ce fourrage à des animaux de boucherie. Nos gens croient avoir touché aux limites de la sagesse quand ils ont porté à la beurrerie ou à la laiterie le lait de leurs vaches ; ne leur parlez pas

d'industries collatérales, pour le moment ils en ont assez pour vivre. et... après eux le déluge.

D'où vient cette ignorance ? D'où vient, par exemple, qu'au lieu de diviser leur troupeau de bêtes à cornes en deux classes—les vaches laitières et les bêtes de boucherie, les cultivateurs s'obstinent à ne garder que des vaches laitières, qui, advenant une rareté de fourrage comme celle qui sévit cette année au lac St-Jean, ne se vendent qu'à des prix dérisoires ? Je ne suis pas un cultivateur, mais les questions agricoles m'ont toujours vivement intéressé, et je suis à la fois attristé et surpris de l'indifférence qui règne dans nos campagnes à l'égard de tout ce qui ne fait pas partie d'une ou deux industries capitales—payantes, il est vrai, mais incapables d'absorber toutes les énergies, toutes les forces productrices de la ferme.

Cette ignorance, selon moi, tient à plusieurs causes, dont la principale est le peu de cas que font nos cultivateurs des renseignements offerts par la Ferme expérimentale d'Ottawa.

Un agronome attaché à la direction de la Ferme expérimentale me disait un jour que les neuf-dixièmes au moins des demandes de renseignements reçues par la direction lui venaient des provinces anglaises, et les trois quarts, de la province d'Ontario. Tous les cultivateurs peuvent se procurer, par l'entremise de nos députés, les publications de la Ferme. J'ai moi-même en mains une douzaine de brochures publiées depuis 1899 sur l'amélioration des récoltes, l'entomologie et la botanique, l'engraissement de la volaille et du bétail, la culture des pommes et des patates, la production du bacon, etc. Combien de nos cultivateurs canadiens-français les possèdent ? Combien se sont adressés à la direction de la Ferme expérimentale en vue d'obtenir des graines de semence et d'améliorer ainsi leurs récoltes ! Combien ?... Mais je m'arrête, car s'il fallait pousser jusqu'au bout ce réquisitoire, toutes les colonnes du "Soleil" n'y suffiraient pas. Il semble que le gouvernement d'Ottawa est un épouvantail pour nos cultivateurs et qu'ils n'osent s'en approcher. Quand il s'agit de notre pauvre administration provinciale, obligée de léser sur tout pour attacher les deux bouts sans taxer le peuple, c'est différent : haro sur le beaudet ! Pourtant, notre classe agricole devrait comprendre que le ministère fédéral de l'Agriculture existe pour la province de Québec comme pour le reste du Dominion, et que plus elle lui demandera, plus elle épargnera sur son propre budget. Les journaux canadiens-français devraient rappeler souvent cette vérité aux Canadiens-français, car il faut prévoir le jour où la subvention fédérale, au lieu de former comme aujourd'hui, le quart ou le cinquième de notre revenu provincial, n'en formera plus que le dixième, le douzième, le quinzième ; ou nous serons par conséquent dans l'alternative de réduire notre budget proportionnellement à la population ou de nous imposer de nouvelles taxes.

Il est aussi du devoir du ministre —et nous sommes sûr que M. Fisher le comprendra—de combattre cette apathie par tous les moyens possibles. Ne pourrait-on pas, par exemple, adjoindre des conférenciers canadiens-français à ceux qui prêchent aujourd'hui la bonne doctrine aux Cantons de l'Est ?

Que nos cultivateurs se mettent en tête que la Ferme expérimentale d'Ottawa est à eux aussi leur propriété, et que le ministre de l'Agriculture veuille bien s'occuper d'eux ; après cela nous serons bien malheureux si nous ne trouvons

pas le moyen de sortir de la routine."

Oui, adjoignons des conférenciers canadiens-français dans nos comités, afin qu'à nos bonnes vieilles habitudes on ajoute les méthodes nouvelles en agriculture.

Si par leur enseignement salutaire on pouvait retenir dans chaque paroisse quelques-uns des nôtres qui sont sur le point de prendre la route de l'exil volontaire il en résulterait un avantage précieux pour notre patrie.

GUSTAVE.

Ste-Hélène, 28.—Pour ne pas négliger la fête très chère à nos vieilles amies, la jeunesse paroissiale a fait les frais de deux charmantes soirées en l'honneur de Ste-Catherine.

Bornons-nous à dire que l'entraînement des années passées n'a pas fait défaut et qu'on s'est amusé comme au bon vieux temps.

Chez M. E. Rivard, il y eut présentation d'adresse, et très joli cadeau donné aux distingués hôtes de céans. M. Alexandre Poiras, dans quelques remarques bien appropriées à la circonstance, s'est fait l'interprète des nombreux amis pour dire la joie et le bonheur de tous à jouir de l'aimable hospitalité de Mme Rivard.

—Au rang St-Augustin, le populaire et toujours jovial M. Thibert a bien amusé son auditoire heureux de l'entendre vanter les belles vertus et qualités des imitatrices de Ste-Catherine. Le retour de cette fête, comme celle de Ste-Cécile, qu'on célébrait dimanche, est toujours saluée avec plaisir parce qu'elle rappelle de gais moments à presque tout le monde et de la bonne tire aux marmots.

—A propos de marmots, il en a été baptisé trois, dimanche. MM. Gadbois, Carli et François Méry sont les heureux pères de ces futurs grands hommes.

—On nous dit beaucoup du bien de l'intéressante soirée donnée à Upton, dimanche soir, par un groupe d'élèves des Frères Maristes, d'Iberville. Les membres de l'orchestre et ceux qui font partie de la bande du collège ont prêté leur très apprécié concours.

—On annonce comme prochain le départ de M. W. Dunn, si favorablement connu dans les alentours ; notre ami accepterait une position lucrative au Rutland et irait se fixer à Sorel.

—L'ennuyeuse picote qu'on dit être au pays n'a pas encore fait son apparition par ici ; elle sera mal reçue si elle compte nous visiter, car la vaccination est devenue obligatoire pour tous les enfants en âge de fréquenter l'école. Cette sage mesure a été prise par nos commissaires et elle devrait être adoptée par tous les adultes non inoculés.

—M. W. A. Atkinson, agent des réclamations contre le chemin de fer du gouvernement, est venu tenir une enquête, samedi, sur les circonstances qui ont amené la mort violente d'un cheval appartenant à M. Louis Vandal, de St-Simon. Nul doute qu'on fera justice de cette réclamation comme de celle de MM. Jos. Forest et O. Lessard.

—Malgré les froids et l'entablement des animaux, il se fait encore beaucoup de beurre dans nos fabriques.

Dans quelques semaines, nous donnerons le montant des affaires, et nul doute qu'on le trouvera fort satisfaisant.

—Puisque la "Thanks giving Day" ou jour d'actions de grâces tend à être observée au Canada comme aux Etats-Unis, unissons notre voix à celle de tout le peuple pour remercier Dieu de ses bienfaits sans nombre.

GUSTAVE.

Parti Conservateur Français

L'"Avenir du Nord" voit dans le banquet du Club Cartier et dans le discours de M. Monk un mouvement nouveau par lequel les conservateurs français vont se constituer en parti distinct, indépendant des torys anglais.

Ce qui fortifie notre confrère dans cette idée, c'est l'absence de personnalités politiques anglaises autour de M. Monk, au festin du Club Cartier, c'est le silence de la presse conservatrice anglaise sur le discours anti-impérialiste du député de Jacques Cartier, c'est sans doute aussi, l'attitude du "Journal" depuis quelque temps.

Eufin, s'écrie l'"Avenir du Nord", la rupture paraît évidente.

Emporium, 10c

LA DUPLICITE TORY

Dit La Patrie :

Il est curieux, mais pas étrange du tout, de constater que le discours de M. Monk, au banquet du Club Cartier, a paralysé la presse tory. Ainsi la "Gazette", de Montréal, l'organe en chef des conservateurs de Québec, n'en a pas encore soufflé mot. Le "Mail & Empire", le principal journal tory de l'Ontario, de même. De même aussi le "Spectator", le "Citizen" et autres.

D'autre part, les grands journaux libéraux, le "Globe", de Toronto, le "Herald", de Montréal, le "Hamilton Times" et autres lui consacrent d'abondants commentaires. Ces journaux constatent avec raison que M. Monk, dans son attitude sur l'impérialisme, et le droit de notre parlement d'être consulté sur la participation du Canada aux guerres de l'Empire, s'est rapproché sensiblement de M. Bourassa. Et pourtant toute la gent tory, remarquent-ils, qui jetait les hauts cris après chaque discours du député de Labelle, ne trouve aujourd'hui rien à redire, rien à blâmer dans les paroles de M. Monk.

On la reconnaît bien là la duplicité tory !

Les journaux libéraux anglais mettent en relief l'attitude des chefs conservateurs qui sont impérialistes dans les provinces anglaises et anti-impérialistes dans la province française.

Le "Globe" note combien il est singulier d'entendre M. Monk accuser sir Wilfrid Laurier de faire payer cher aux Canadiens français l'honneur d'avoir un des leurs à la tête du pays, quand dans l'Ontario, dans les Provinces Maritimes et dans l'ouest, les torys ont fait et font encore la lutte au gouvernement fédéral, parce qu'il a mis le pays sous la "french domination."

Le parti tory a un cri de guerre pour la population française et un autre cri de guerre pour la population anglaise.

N'avons-nous pas raison de demander à tous les vrais citoyens de s'éloigner de ce parti de haines et de préjugés ?

El Maska, 5cts

La famille ! quel mot rempli de charmes et de mystères ! mot qui révèle tout un empire, à la fois puissant et gracieux ; au sein duquel les lois, dictées par l'amour, se transmettent dans un sourire et s'exécutent dans un baiser.

HONORÉ MERCIER.

Les partisans de l'abstinence dans la province d'Ontario, vont demander à M. Ross de promettre avant les élections générales de présenter un projet de loi pour établir la prohibition absolue dans

toute la province.

La récente décision du Conseil Privé, reconnaissant aux autorités provinciales le pouvoir de législation en cette matière, a redonné du courage aux prohibitionnistes.

Les Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, qui ont un postulat à Québec et dont le R. P. John Forbes, récemment de passage à Montréal, est le supérieur, vont s'adresser à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir l'adoption d'une loi les constituant en corporation.

Emporium, 10c

New-York, 25.—Une grande tempête a fait rage, durant la nuit dernière et la journée d'hier. Plusieurs fenêtres ont été enfoncées par le vent et plus d'un toit a été fortement endommagé. Le vent était accompagné de pluie et de grêle. Plusieurs caves et le tunnel du Rapid Transit ont été inondés.

Les lignes télégraphiques ont beaucoup souffert. Les fils sont rompus à plusieurs endroits et quelques poteaux ont été renversés.

La tempête a aussi fait de grands ravages sur les rives de Staten Island.

Le vaisseau "Flottbek" s'est échoué à Monmouth Beach, pendant la tempête, la nuit dernière.

Le remorqueur "Robert Haddon" a fait naufrage. L'équipage a réussi à se sauver.

Pendant la nuit, le vent soufflait avec une rapidité de 7 milles à l'heure.

A Ashbury Park, N. J., plusieurs cottages ont été endommagés.

Le toit du Metropolitan Hotel a été arraché. La véranda de l'hôtel Strand a été démolie.

La tempête a aussi causé des dommages considérables à Keyport et Mateaven. A Keyport, une centaine de barques de pêcheurs ont péri.

Toute la flotte du "Williamsburg Yacht Club" a été désemparée.

—Le "Daily Mail", de Londres, publie une lettre de son correspondant de Pretoria datant d'il y a quelques semaines. Dans cette lettre le correspondant relève déjà le fait que les troupes dont dispose Lord Kitchener sont insuffisantes. Il déclare qu'il faudra encore quatorze mois avant qu'aucun homme valide puisse être rapatrié.

Le "Daily Mail" fait remarquer dans son éditorial, que les événements ont justifié ce pronostic. Ce journal déclare franchement que la guerre ne peut pas être considérée en aucune façon près d'être terminée.

Des renforts considérables doivent être envoyés immédiatement, ajoute-t-il, et la nation doit se résigner à une année au moins d'opérations actives.

—Nous croyons que le chiffre de la population acadienne des provinces maritimes, en dehors des îles Madeleine, dit "l'Évangéline", s'élèvera quand le recensement sera connu, à tout près de 140,000 âmes, soit environ 14,000 pour l'île Saint-Jean ; entre 44 et 45 mille pour la Nouvelle-Ecosse, et entre 80 et 81 mille pour le Nouveau-Brunswick. Il paraît que le mouvement de la population irlandaise serait nul.

A vendre

Voitures et corbillards à très bas prix.

JOS. CORMIER
coin des rues Piété et Williams
[St-Hyacinthe]
Tell. 173

CANADA

Montréal, 25.—La Compagnie du Pacifique oblige ses nombreux employés à se faire vacciner. Tous devront se soumettre aux ordres et à cet effet, un médecin choisi par la compagnie a commencé ce matin la vaccination dans une grande salle de la gare Windsor.

Jusqu'à midi, près de 200 employés avaient été vaccinés, et la besogne se continue.

—Un terrible accident s'est produit, la nuit dernière, vers minuit, à la manufacture Pillow et Hersey, rue St-Patrice, Pointe St-Charles. Un mécanicien du nom de A. Archambault était à réparer un écrou quand son gilet fut pris dans une roue d'engrenage. Le malheureux fut entraîné dans la machine et complètement écrabouillé. Quand on a retiré le cadavre, il était réduit en charpie et complètement méconnaissable.

Archambault était âgé de 40 ans, célibataire et résidait au coin des rues Notre-Dame et Canning.

Québec, 25.—Le Dr Catellier, médecin du bureau de santé m'a dit que la petite vérole ne paraissait pas se propager et qu'elle était toujours d'une nature très bénigne. On en compte actuellement seize cas à l'hôpital civique et vingt-deux résidences privées sont placardées.

—On rapporte que la diphtérie est à l'état de véritable épidémie dans plusieurs paroisses du comté de Beauce.

—A Lévis, samedi matin, une femme du nom de Sanschagrin a essayé de mettre fin à ses jours en prenant une forte dose de vert de Paris. Les médecins lui ont administré tout de suite des antidotes.

—Vers 11 heures, samedi matin le feu se déclarait dans l'une des dépendances de l'hôpital du Sacré-Cœur, une bâtisse que l'on occupe comme savonnerie et dépôt d'objets de rebut. Il y avait eu combustion spontanée dans un tas de vieilles-ries. Il a fallu démolir la couverture pour arriver au foyer même de ce commencement d'incendie. On a fini après une demi-heure de lutte par avoir raison de l'élément destructeur. On évalue les dommages à trois ou quatre cents piastres, mais il y a des assurances.

Québec, 29.—Mlle Ida Poupore, fille de M. W. J. Poupore, ex-M. P., l'entrepreneur bien connu, a pris le voile, hier, chez les Dames Ursulines, à Québec. C'est Mgr Marois qui a présidé à la cérémonie. Tous les membres de la famille Poupore et un grand nombre d'amis y assistaient.

Sherbrooke, 22.—Un vieux cultivateur de Cherry River, M. E. Cox, en travaillant dans la cour de sa grange, lundi, a été frappé par un bélier qui l'étendit sur le sol gelé. M. Cox tomba sur le dos se frappant violemment la tête sur la glace et s'infligeant en même temps des blessures graves au dos. Les médecins furent mandés et déclarèrent immédiatement M. Cox dans une position critique, vu son âge avancé. Il mourut mardi sans avoir recouvré sa connaissance.

Chesterville, Ont., 25.—Thomas W. Holmes, qui demeurait à environ 2 milles d'ici, a été trouvé pendu dans son hangar, ce matin. Il était allé dans le hangar avec son fils et celui-ci l'avait quitté au bout de quelque temps. Ne voyant pas revenir son père le jeune Holmes est retourné au hangar et y a trouvé le cadavre encore chaud de son père. M. Holmes était âgé d'une soixantaine d'années. Sa santé était mauvaise depuis quelque temps.

ETATS-UNIS

Lowell, Mass.—Joseph Laurent, chef de la tribu des Abénakis, dont le chef lieu est à Saint-François, comté de Yamaska, a visité Lowell.

Il est venu à Lowell, à l'occasion de l'installation du monument Wampanoag, comme chef des Indiens, qui vivaient jadis sur les bords de la Merrimack.

Le chef a été enchanté de la réception dont il a été l'objet. Américains, Irlandais, Anglais, et surtout Canadiens, ont rivalisé d'empressement pour lui témoigner leurs sympathies.

Ce descendant d'une race célèbre dans l'histoire du Canada, a eu l'honneur d'être l'hôte du maire Dimon, et de plusieurs personnages distingués.

Joseph Laurent est reparti pour St-François.

New-York, 25 — En présence d'une foule considérable, le navire sous-marin "Fulton" a fait une série d'expériences qui ont entièrement réussi. Le "Fulton" est resté pendant quinze heures sous l'eau, et le capitaine Cable, qui commandait le "Fulton," dit qu'il aurait pu y rester plus longtemps.

Les membres de l'équipage déclarent qu'ils n'ont eu aucune difficulté à respirer durant le séjour sous l'eau. Ils ont pris deux repas, et quelques-uns ont dormi une partie de la nuit.

C'est l'expérience la plus décisive qui ait été faite pour prouver l'utilité des sous-marins. L'amiral Lowe et le lieutenant McArthur ont passé la nuit à bord du "Fulton" et sont satisfaits de l'expérience. Le nouveau sous-marin a été construit par la "Holland Sub-Marine Company."

Saint-Joseph, (Missouri), 25.—Les garçons de l'école publique de Cawood, localité voisine d'ici, se sont révoltés contre leur maître. Quatre d'entre eux, les plus âgés, se sont jetés sur le jeune instituteur, M. John Montgomery, et l'ont lardé de coups de canifs. Ils l'ont laissé pour mort sur le carreau, et en effet, le malheureux a expiré quelques heures plus tard. Les quatre écoliers, fils de bonnes familles de la localité, ont été arrêtés et emprisonnés à Saint-Joseph, sous l'accusation de meurtre. Le plus âgé des prisonniers a 14 ans et le plus jeune, 11 ans seulement.

La bagarre est survenue à l'occasion d'une correction corporelle infligée à un écolier qui refusait d'obéir.

Haverhill, Mass., 23 — L'abbé Joseph O Gadoury, curé de l'église St-Joseph, à Salem, a failli se faire tuer dans la gare du B. & M. Il attendait le train pour retourner chez lui. En voulant traverser une voie il fut frappé par la locomotive de l'express de Portland qui arrivait et lancé avec violence à une distance de 10 pieds. On le transporta à l'hôpital Hale où les médecins ont pu constater qu'il n'avait pas d'os brisés et qu'il n'était pas en danger.

—Le dernier recensement de la population, aux Etats-Unis, a révélé un fait très curieux : sur 76,303,387 habitants, on a constaté que les personnes du sexe masculin dépassent de 1,800,000 celles du sexe féminin, c'est-à-dire qu'il y a par 1,000 habitants 512 hommes contre 488 femmes.

Si l'homme descend du singe, il a bien dégénéré, soupire un professeur de piano devant la cage des chimpanzés. Autrefois, on aurait pu jouer un morceau à quatre mains.

DES SOUMISSIONS

cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour un appareil de chauffage à Rosslund, C. B., seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 20 décembre, inclusivement, pour fournir et poser un appareil de chauffage de Rosslund, C. B.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, Ottawa, au bureau de Wm. Henderson, Victoria, C. B., et au bureau de R. W. Gregor, commis des Travaux Publics, Rosslund, C. B.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 21 novembre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour la ligne télégraphique "Albani Clayoquot" seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 3 décembre inclusivement, pour fournir des poteaux pour une ligne télégraphique partant du bureau de télégraphie à Albani, comté de Vancouver, province de la Colombie Britannique, et se continuant le long de la route désignée jusqu'à Clayoquot, soit une distance totale de soixante-quinze milles. Ces soumissions seront aussi pour la construction de cette même ligne télégraphique, conformément au devis.

Les devis et formules de soumission peuvent être obtenus, ainsi que toutes les informations nécessaires, au bureau de M. Wm Henderson, commis des Travaux Publics, Victoria, C. B., et au ministère des Travaux Publics, Ottawa. Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 5 novembre 1901.

Cordeau & Lajoie

Rue Flété ST-HYACINTHE FABRICANTS DE Bieres de Gineembre. SODAS et Lieneurs de temperance Propriétaires de l'Eau Minérale EXCELSIOR

Delle S. MESSIER, MODISTE,

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 courant, le magasin

No. 198 Rue Cascades, ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de

Manteaux, Costumes, Etoffes a Robes, Garnitures, Blouses en Soie et Sateen, Lingerie pour Dames et pour Enfants.

Ces articles étant confectionnés chez moi je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui ce soit.

Une visite est sollicitée. Delle S. Messier.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode ! HARDES FAITES D'avance et sur commande.

Assortiment complet de..... Tweeds et Fournitures

34-86 rue St-Simon, Placedu Marche ST-HYACINTHE. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Terre a Vendre

A L'ANGE GARDIEN COMTE DE ROUVILLE.

Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline—(Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture.—20 arpents en bois et le reste en prairie. Maison, grange, écurie, remise—le tout en bon ordre. Prix \$700—conditions de paiement faciles.

S'adresser à OLIVIER ROBERT, Angéline, Qué. ou au Rev. L. A. LAROCQUE, Ptre., L'Ange Gardien, Rouville.

LA COMPAGNIE d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE Propriétaire du célèbre PHILUDOR ET MANUFACTURIERE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER GINGER BEER, CLORE CHAM PAGNE, Etc.

En venant voir le beau choix de ROBES D'ENFANTS et de JEUNES FILLES, importées directement de NEW-YORK, chez TRAHAN & McNULTY, n'oubliez pas de demander le feuillet des modes de Novembre Elles sont tout à fait jolies.

La clavigraphie Underwood



THE UNDERWOOD Ecriture Visible, Vitesse sans Egal, Alignement Parfait. "L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix. En vente au Bureau de La Tribune,

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES — ENGINs et BOUILLOIRES DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINs ET BOUILLOIREs sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports. Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison. Pour informations, écrivez à

A. DENIS, "LA TRIBUNE" Agor pour le district de St-Hyacinthe.

Marche de St-Hyacinthe

Samedi, novembre 1901

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb.	\$0 22 @	25
" salé "	" 20	22
Oufs frais, la doz.	" 22	25
Laine.	" 25	30
" filée, la lb.	" 60	65
Savon "	" 6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.	" 6 00	6 50
Porc frais, la lb.	" 10	12
Lard salé "	" 10	12
Porc frais, 100 lbs.	" 8 50	9 00
Mouton jeune, quart.	" 80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple.	@	
Poules, "	" 50	55
Poulets, "	" 45	50
Pigeons, "	" 15	18
Perdrix, "	" 00	00

GRAINS

Blé, le minot.	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde "	" 60	70
Avoine, "	" 38	40
Sarrazin, "	" 50	55
Orge, "	" 50	55
Gaudriole "	" 45	50
Graine mil "	" 00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb.	\$0 8 @	0 10
" en gâteau, la lb.	" 10	12
Sucre d'érable, la lb.	" 00	12
Sirap " le gal.	" 1 00	1 25
Graisse, la lb.	" 13	15
Tabac en feuille, la lb.	" 10	25
Paille, le 100 bottes.	" 1 00	1 25
Poin, " "	" 5 00	6 00
Peau de bœuf, la lb.	" 6 1/2	7 1/2
Peau de mouton, jeune	" 40	50
Peau de veau, la lb.	" 8	

EMILE BERTHIAUME, Clerc du marché

Nouvelle Ligne TELEPHONE

ENTRE :— St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet. Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS. COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. Munn & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

PIANOS



Droits ou Carres Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à "La Tribune," St-Hyacinthe.

A Vendre ou A Louer

La maison autrefois occupée par Mr A. O. T. Beauchemin, avocat. Belle localité, avec toutes les améliorations modernes. Pour informations, s'adresser à M. CLÉOPHAS PAGNUELO, ou M. OSCAR JACQUES. Prix modéré.

FEUILLETON

Le Supplice
D'UN ANGE

—Prenez bien garde, l'industriel est extraordinaire; avec lui, il faut une exceptionnelle prudence. Ce diable d'homme devine les pensées de derrière le front, au moment même où elles se forment. C'est inouï!

—Je vous répète de compter sur moi. Il me semble que je réussirai. Ayez confiance.

Gratien lui prit les deux mains, et cédant à un mouvement plus fort que sa volonté, il approcha violemment l'abbé Perrin de lui et l'embrassa.

—Oh! mon cher abbé! murmura-t-il en même temps, si vous faites cela vous me sauvez la vie!

Le curé très ému lui répondit:

—Je ne suis que le très humble serviteur de celui qui tient nos destinées entre ses mains puissantes; mais je vais tant le prier que certainement il mettra sur mes lèvres les paroles qui émeuvent et convainquent!

Il s'éloigna en répétant:

—Ayez confiance. Ayez foi! Votre sainte mère, ma bienfaitrice, m'inspirera!

Le lendemain matin, André partit. Reine-Marie et M. Lemarchand allèrent le reconduire à la gare. Horace, comme toujours, était occupé avec M. Bussus.

Gratien, qui ne savait pas être dérangé, en profita pour rencontrer Violette. Ce n'était pas difficile, Mlle de Lacroix-Marbourg se promenant chaque matin dans le parc, tandis que Reine-Marie courait le pays.

Pendant la nuit, le comte avait réfléchi. Il voulait maintenant parler à sa cousine le plus tôt possible. Il était depuis la veille comme un fou. Sa passion le dévorait.

A son aspect la jeune fille tressaillit involontairement et fit mine de rebrousser chemin. Mais le comte ne lui en laissa pas le temps.

—M'accorderas-tu un moment d'entretien? lui demanda-t-il doucement, humblement, sur un ton qui contrastait avec son accent habituel.

Et comme elle restait indécise et contrariée; il insista.

—Je t'en conjure. Et toi qui es bonne et secourable à tous ne me dédaignes pas. Tu peux tout pour moi.

Plus bas il ajouta:

—La vie ou la mort!

Elle s'arrêta. Mais sa pâleur était celle d'une trépassée. Ses jambes, qui flageolaient, étaient incapables de la porter.

Gratien vit cette suprême émotion et il fit asseoir Violette sur un banc.

Elle ne lui résista pas; et comme un agneau que l'on va égorger, elle attendit les explications de son terrible cousin.

Mais lui, à cette heure, ne commandait plus, n'était plus hautain ni volontaire. Un grand tremblement était en lui, il était la proie d'un bouleversement qui lui enlevait ses moyens. Enfin, il fit un grand effort sur lui-même, et commença:

—Je t'ai dit que tu tenais ma vie entre tes mains. Violette, et c'est bien plus vrai que tu ne le crois! Depuis les temps les plus lointains de notre jeunesse à tous les deux, je t'adore! Mais à mourir pour toi, si tu l'eusses voulu!

Elle se redressa à son tour, et avec sa douceur exquise, mais sa voix ferme et l'énergie de son beau regard bleu, revenue tout entière, elle lui répondit:

—Cela ne t'a pas empêché, Gratien, de vouloir te marier avec une

autre; et probablement de lui faire à elle aussi d'ardentes déclarations.

—Il le fallait. Tu ne voulais pas de moi, et une affaire d'argent, seule, pouvait me faire accepter une existence commune que tu ne devais pas partager avec moi! Mais aujourd'hui, après avoir connu la vie, et ce que valent le monde et ses relations, et ses déceptions continuelles, et ses mensonges si répugnants, je viens une fois de plus te dire: Tout de moi est à toi. Oh! par pitié, ne me repousse pas! Je t'aime tant! Oh! accepte, accepte, adorée, d'être mon idole, mon bien, mon tout, même ma rédemptrice!

Elle se souleva, bouleversée et hagarde:

—Ta rédemptrice? répéta-t-elle. Tu as donc commis de mauvaises actions, et tu as besoin que l'on te remette dans la voie de la loyauté? Il hésita le quart d'une seconde.

Ce fut plus rapide que la pensée. Et tout à coup, farouche et résolu, il dit:

—Tu es folle! Un Plessis Saint-Luc forfaire à l'honneur? Allons donc! Non, non, je n'ai jamais rien fait de mal ou de répréhensible. Mais je suis comme tous les hommes de cette fin de siècle; il m'a fallu lutter pour la vie. J'ai eu pour cela avec ce monde complaisant et lâche, aux principes faciles et à la morale aléatoire, des contacts qui m'ont profondément écorché, et peut-être troublé! Non, je ne suis plus moi-même, semblable à ce qu'était mon père, à ce qu'est resté mon frère, que sa manie a protégé et laissé dans l'atmosphère de pureté farouche dans laquelle nous avons tous été élevés. Et c'est ma suprême ambition que d'y revenir! Or, il n'y a que toi, mon ange, ma sainte, mon idole, pour faire ce miracle de me rendre doux et bon, et droit, et même austère comme l'ont été tous ceux de ma race. Ne me refuse pas. Je te le répète, ma destinée est entre tes mains!

Mais elle hocha sa tête blonde, aux contours d'une chasteté si divine et elle dit:

—Non, Gratien, ce que tu me demandes n'est pas en mon pouvoir. De tout temps je t'ai aimé en frère. L'autre amour, l'amour saint qui crée les foyers et perpétue la famille, ne peut pas être en moi pour toi!

Il cacha son visage dans ses mains et, cédant à une émotion au-dessus de sa volonté, même de ses forces, il balbutia:

—Je suis maudit!

Violette ne lui répondit pas. Les larmes de son cousin ne l'impressionnaient pas, elle cependant si tendre, si adorablement miséricordieuse et bonne, pour tout ce qui souffrait.

Une griffe de fer crochait sa gorge, fermait ses lèvres. Elle ne se sentait pas capable de prononcer un seul mot doux ou bon. Mais au bout de quelques secondes, le comte releva son visage ravagé comme par six mois de maladie, et il lui demanda:

—Mais si tu ne veux pas de la vie honorable, riche, indépendante que je t'offre, que vas-tu faire maintenant?

Elle le regarda étonnée, et simplement répondit:

—Je vais continuer ma tâche: c'est-à-dire achever l'éducation de Reine-Marie et soigner son père.

Il ricana:

—C'est beau, mais irréalisable. A moins que tu ne mettes ta réputation sous les pieds.

Un nuage rose colora aussitôt les traits exquis de Violette. Ses yeux bleus s'assombrirent et, un peu indignée, elle dit:

—Ne sois pas méchant comme à l'ordinaire et parle d'une manière compréhensible. En quoi ma réputation peut-elle être blessée parce que je remplis un devoir, le même de-

puis de longues années, et qui n'a pas été exempt de souffrances et d'humiliations?

—Tu es naïve! tant que la marquise Lemarchand, depuis quelque temps, quand il parlait de Laure à Violette il ne l'appelait pas autrement.

Et, sur un mouvement indigné de sa cousine, il se reprit et dit:

—Tant que ma douce et adorable belle-sœur a été de ce monde, sa présence, charmante sous tous les rapports, te préservait. Aujourd'hui, c'est différent, Horace, en dépit de ses manies et de son attitude antédiluvienne, n'est pas vieux, et déjà le pays, qui est, comme toutes les petites contrées, inoccupé et oisif, jase de vos relations.

Violette devint de la blancheur d'un cerise.

—Ah! fit-elle, les lèvres toutes décolorées.

Puis, au bout de quelques secondes, elle ajouta:

—Est-ce vrai, cela Gratien, ou bien l'inventes-tu? Jure-moi que tu me dis bien la vérité. Jure-le sur ce que tu as de plus sacré au monde.

Un éclair passa dans les yeux sombres du cadet des Plessis. Il la crut ébranlée. Peut-être le danger qu'il lui signalait allait-il la décider? Avec un battement de cœur capable de le tuer, il dit:

—Sur ce que j'ai de saint et de sacré au monde, oui, sur mon amour pour toi, je te le jure! On a parié. On parlera bien davantage encore. Tu oublies donc que depuis quelque temps Reine-Marie te déteste. Les domestiques aux yeux perçants, l'ont vu. Ils ont vu aussi que, de gouvernante, subissant toutes les humiliations, prise en grippe par la maîtresse de la maison, tu étais devenue à ton tour omnipotente, faisant tout marcher au gré de tes désirs ou de tes caprices. Et tu crois que tout cela n'est pas commenté, raisonné, dénaturé même, si tu le veux? En définitive, ces choses constituent au moins des apparences, dans lesquelles, ma pauvre petite, tu ne seras pas épargnée, tu peux m'en croire.

Elle ne répondait pas, les yeux dilatés, les narines frémissantes, en proie à un trouble extraordinaire.

Gratien ne se rendit pas compte du genre de préoccupation qui absorbait Violette. La croyant de plus en plus indécise, il ajouta:

—Va, pour être heureux, on n'a pas besoin d'être deux à l'éprouver, cette passion folle que de tout temps j'ai eue pour toi. Peu à peu, de ton côté, tu m'ouvriras ton cœur.

Mon amour ardent, respectueux, dévoué et constant, te touchera. Il n'est pas possible, toi si bonne, que tu restes indifférente, aimée comme tu l'es, comme tu le seras!

Et puis, quelle joie de te dire que tu rends au fils, ce que la mère t'a donné: l'affection, le dévouement, la protection même. Ah! chère, chère adorée, dis oui, et c'est à genoux que je te servirai, que je te bénirai, que je te vénérerai!

Violette se leva très digne, très froide. Même le souvenir de sa tante, qu'elle avait tant adorée, ne la touchait pas, c'était évident:

—Tout ce que tu viens de m'apprendre est tellement inattendu pour moi, dit-elle; les projets dont tu me parles sont si graves; la résolution que je dois prendre est si sérieuse, elle doit apporter de tels changements dans ma vie, que je ne puis te répondre même un mot. Dans le silence et le recueillement il faut me reprendre d'abord, ensuite réfléchir. Laisse-moi. Je veux être seule!

—Et ta réponse, quand me la donneras-tu?

—Je ne le sais pas!

—Oh! non, je ne me contenterai pas de semblables paroles. Je veux, je veux, entends-tu, que tu me di-

ses quelque chose.

—Voilà que tu redeviens autoritaire, dur et violent comme tu l'as toujours été; avec ce caractère absolu qui m'a tant répugnée, tant effrayée. Non, si tu le prends de cette façon, je ne te répondrai pas du tout!

Il s'abattit à ses pieds sanglotant et éperdu.

—Je me tue devant toi, si tu me décourages aussi absolument, dit-il. Tout ce qu'il te plaira que je sois, je le serai. Mais par grâce ne me regarde pas, ne me parle pas ainsi!

Si vrai, si âpre était son désespoir, que Violette eut peur. Après de sa mère, la marquise de Plessis, auprès de son frère Horace, Gratien n'avait-il pas toujours passé pour être un fou, et capable, à un moment donné, des pires insanités?

—Je vais prier et réfléchir, dit-elle. Laisse-moi. Plus tard, je te dirai ma résolution...

—Quand?

—Dans un mois.

Et comme il allait se révolter encore, elle ajouta:

—Commets toutes les folies qu'il te plaira, c'est ainsi: et rien ne me fera changer.

Il fut effrayé des yeux résolus de Mlle de Lacroix-Marbourg. Alors, toujours agenouillé, il baisa le bas de sa robe et murmura:

—Ta volonté est ma loi! Mais que ton Dieu t'inspire de ne pas être cruelle au-delà de ce que je peux supporter!

Lentement, elle s'éloigna. De loin il la suivit, se dissimulant derrière les buissons et les massifs. Bientôt il la vit se diriger vers la chapelle, toute pleine encore de l'odeur des fleurs et de l'encens.

A grands pas alors, il se rendit chez l'abbé Perrin. A cette heure il savait bien où le trouver. En effet, plus que jamais, les perruches et les oiseaux occupaient la vie entière du vieux prêtre. Mais à l'heure actuelle, Gratien se souciait de cela moins que d'une guigne.

—Non, dit-il aux premiers mots de l'abbé, assez! Je vous en conjure, laissez vos faisans en paix. Si vous ne m'aidez pas, et sans phrases, sans histoires, là, tout de suite, je me brûle la cervelle devant vous.

Du coup, la mangeoire pleine de chènevis que tenait le curé tomba par terre, son chapeau s'en alla derrière sa tête, et ahuri, épouvanté, il dit:

—Qu'est-ce que c'est encore! Mon Dieu, quel visage décomposé vous avez!

Et reprenant le tutoiement de jadis:

—Es-tu fou, mon petit? balbutia-t-il éperdu.

—On le serait à moins. Mais au fait. Je n'ai pas de temps à perdre. Violette est dans la chapelle. Je viens de lui parler! Elle m'a presque repoussé. Pas tout à fait cependant. car elle a vu dans quel état elle me mettait. Il s'agit avec son caractère un peu têtu, de ne pas lui laisser prendre de résolution définitive.

—Alors, que veux-tu? que voulez-vous que je fasse?

—Allez la trouver. Parlez-lui. Dites-lui que je me livrerai à tout ce qu'il y a de pire, si elle me refuse sa main. Obtenez d'elle qu'elle ne se prononce pas encore, surtout qu'elle ne prenne pas de détermination immédiate. Après, nous verrons!

L'abbé effrayé outre mesure du regard et de l'expression du visage de Gratien, murmura:

—Quoi? Qu'est-ce qu'on verra? Si elle ne veut pas devenir comtesse de Plessis Saint-Luc, il faudra bien que vous en preniez votre parti. Ce n'est pas moi, ni vous, ni personne, qui la ferons changer de résolution!

Gratien comprit qu'il disait, qu'il faisait des folies. Il eut la force de se ressaisir un peu.

En effet, à un moment donné le témoignage même inconscient de l'abbé ne pourrait-il pas tourner contre lui? A propos de quoi? Gratien ne le savait pas. Mais prêt, ainsi qu'il était à tout pour réussir, ne pouvait-il pas se produire, un jour ou l'autre, quelque complication désagréable?

—Oui, oui, dit-il en portant ses mains à son front, je suis fou! Vous avez raison! Mais aussi, je suis malheureux!

Son accent bouleversa le prêtre, qui s'était occupé de lui depuis qu'il était au monde, ou à peu près.

—Je vais chercher à voir Violette, dit-il.

Il se dirigea en effet vers la chapelle.

Immobile, à la même place, Mlle de Lacroix-Marbourg, blanche et belle comme un morceau de marbre, ressemblait à une admirable statue de la douleur et de l'angoisse. Elle avait les yeux au ciel, le visage couvert de larmes, les mains unies, jointes sur son prie-Dieu.

L'abbé Perrin arriva tout près d'elle, sans qu'elle l'entendit venir. Il hésita un instant à la troubler dans sa méditation et son recueillement; mais les menaces éperdues de Gratien étaient encore trop présentes à son esprit, pour que cette hésitation durât longtemps.

—Violette! dit-il tout bas.

Elle tressaillit, comme si une décharge électrique l'eût touchée; et regardant autour d'elle, la pauvre fille, en effet, parut revenir de quelque lointain pays de rêves et de songes.

—Ah! c'est vous! fit-elle doucement. Avez-vous besoin de moi?

—Oui. Je voudrais vous parler. Venez!

Elle se leva aussitôt, et suivit l'abbé Perrin.

Les alentours de la chapelle étaient admirables, avec des échappées de vue sur la vallée, qui reposaient à la fois les yeux et le cœur.

—Voulez-vous entrer chez moi, chère enfant? lui demanda le prêtre.

Elle était très lasse, et d'un signe de tête elle désigna un banc assez proche.

—Asseyons-nous-là, dit-elle. Il n'y a point d'arbres ni de buissons aux environs, pouvant servir d'abri. Nous causerons en toute sûreté.

Elle était très lasse, et d'un signe de tête elle désigna un banc assez proche.

—Asseyons-nous-là, dit-elle. Il n'y a point d'arbres ni de buissons aux environs, pouvant servir d'abri. Nous causerons en toute sûreté.

—Vous me voyez tout bouleversé, ma chère petite, lui dit-il. Le désespoir de votre cousin est navrant. Ne pourriez-vous pas, dans votre cœur exquis, trouver un moyen de l'atténuer ce désespoir?

Très vivement, Violette, le visage subitement dur, répondit:

—Il n'y en a pas pour moi. Ne me parlez pas de ces choses-là!

—Cependant, les intentions de Gratien sont pures, et ce qu'il vous offre...

Elle l'interrompit:

—Oh! assez, dit-elle. Par grâce, monsieur le curé, épargnez-moi!

Puis, tout à coup, sortant de sa nature toujours si douce, elle tor-

dit ses mains, et s'écria dans un accès de violence à laquelle l'abbé ne s'attendait certes pas de sa part... —Est-ce que vous croyez que je n'ai pas assez souffert ainsi, depuis quinze ans? Et allez-vous, vous aussi, vous associer à tout ce qui m'entoure, pour me martyriser et

me déchirer le cœur, comme avec des tenailles rougies au feu ? Non, non, je n'en puis plus. Je suis au bout de mes forces. Ne me parlez pas du comte. Il m'a offert son nom. Vous le savez, je le vois ! Mais je n'en veux pas.

—Cependant il est honorable, ce nom, c'est celui de votre seconde mère.

Oh ! assez ! assez ! Ce que je demande à genoux, c'est qu'on me laisse mourir en paix, sans trouver, à chaque journée qui commence, un nouveau supplice, une douleur, un déchirement plus grand à m'imposer !

Elle cacha sa tête dans ses mains et se mit à sangloter si fort, que le prêtre remu jusqu'aux entrailles ne trouva tout à coup plus rien à lui dire.

Gratien avec sa violence et sa passion ne l'étonnait pas ! Il l'avait toujours vu ainsi, et à propos de tout.

Mais cette Violette si douce ; cette enfant du bon Dieu, dont l'âme d'ange ne s'était jamais révoltée ; n'avait jamais voulu même laisser constater autour d'elle le martyre de tous les instants que lui infligeait la cruelle Laure, était-ce possible de la voir ainsi, telle qu'elle était aux côtés de l'abbé Perrin, toute vibrante de douleur, de passion et de révolte ?

Qu'est-ce qui l'agitait donc, et la changeait de si étrange façon ?

Il eût fallu des yeux plus perçants que ceux de ce prêtre naïf, cet être simple, doux et bon pour le deviner.

—Oh ! ma petite Violette, dit-il, ne pleurez pas ainsi. Vous n'êtes donc plus l'enfant soumise et résignée que j'ai tant admirée ?

—Je ne peux plus ! balbutia-t-elle en pleurant toujours, mais moins fort. Tout a une limite en ce monde.

Il essaya de reprendre son sujet. —Enfin, ce que vous offre Gratien est honorable et loyal, dit l'abbé. Il vous propose de consacrer sa vie toute entière.

Elle ouvrait de nouveau la bouche, tandis que le même sentiment de révolte apparaissait sur son visage d'ange. Le prêtre ne lui laissa pas dire un mot.

—Songez à celle qui a été votre bienfaitrice et la mienne, dit-il. Un de ses fils est désespéré, dans un état qui touche à la folie. Sans bien connaître sa vie, une intuition souveraine me dit que vous êtes appelée à lui faire un bien énorme ! Ne voulez-vous pas la tenter, cette œuvre, même aux dépens de vos goûts intimes ? Ce serait là, ma fille, un sacrifice digne de vous !

Mais ces paroles de mansuétude et de douceur, ayant une note de renoncement un peu banale et qu'elle avait entendue pendant de longues années avec tant de résignation, maintenant ne la touchaient plus.

—Non, dit-elle, laissez-moi. Ne parlez pas de ce que vous ignorez ! Je puis supporter Gratien autour de moi, parce qu'il a, en effet, dans les veines le sang vénéré de celle qui m'a recueillie et aimée. Mais entre cela et lui faire le don de mon cœur, et de ma personne, quel abîme ! N'insistez pas, monsieur le curé !

Elle releva sa tête, où toute sa fierté un peu hautaine était revenue ; et avec un sentiment incomparable de dignité chaste, de pudeur blessée, elle ajouta :

—Vous me froissez au-delà du possible !

L'abbé, saisi, ne se sentit pas le courage de continuer. Cependant, il murmura :

—Vous savez que votre présence ici commentée d'une façon malveillante dans le pays.

Violette regarda l'abbé de ses

grands yeux droits, profonds, à ce moment scrutateurs, et demanda : —Est-ce sûr ? Le savez-vous particulièrement, ou Gratien vous l'a-t-il insinué ?

Très franchement, le prêtre dit : —Oui, votre cousin m'en a glissé quelque chose. Mais je n'ouïs pas compris ses paroles, si déjà il ne m'en était venu des échos aux oreilles.

—Bien ! Alors, puisque ma conduite et la pureté de ma vie, autant que de mes sentiments, ne peuvent trouver grâce devant personne, je sais ce qu'il me reste à faire.

—Vous acceptez, mon enfant bien-aimée ? s'écria l'abbé Perrin avec une joie sans nom, la croyant convaincue : vous acceptez de faire ce bien immense, de devenir l'ange gardien de ce malheureux désespéré ! Ah ! soyez bénie !

Nettement, fièrement, Violette répondit :

—Non. Cela, jamais. Je vous défends de m'en parler encore !

—Mais alors, cette résolution ?

—Je la ferai connaître dans quelques jours à M. Lemarchand, le véritable chef de la famille. Celui-là me comprendra, m'approuvera ! Et il prévendra les autres.

—Alors, c'est tout ce que je puis dire au comte.

—Non, pas même cela. Vous lui direz simplement qu'il reparte pour Paris, et que dans un mois, comme je l'en ai prévenu, avant même, il saura ce que j'ai décidé.

Rien ne put la faire sortir de là. A partir de cet instant, elle se dit souffrante ; et, sous aucun prétexte, Mlle de Lacroix-Marbourg ne voulut quitter son appartement.

Gratien, désespéré, prêt aux pires folies, partit le lendemain pour Paris.

Le vieux Pois-de-Senteur, que sa dignité n'empêchait pas d'avoir des intelligences dans la place, au contraire, se dit alors :

—Elle ne veut pas du comte, c'est évident. Mais la balle est lancée ! Celui-là ou un autre ! que m'importe l'élu, pourvu que mon but soit atteint ! c'est-à-dire que Jeannie libre me porte, à moi, la fortune que lui donnera M. Lemarchand, et à mon fils sa beauté et sa jeunesse.

Ses horribles yeux à fleur de tête eurent un éclair, et dans ses dents pourries passèrent ces mots :

—Cinq cent mille francs. Tonnerre ! Je massacrerai le monde entier pour les voir !

X

Le lendemain seulement du départ de son cousin, Violette descendit au salon.

Horace s'approcha de la jeune fille, et les yeux pleins d'une sollicitude qu'il n'éprouvait que pour Reine-Marie et pour elle, il lui dit :

—Je n'ai pas osé me présenter chez toi, mon amie très chère, mais j'ai été inquiet au point que je n'en ai pas travaillé depuis trois jours. Bordier m'a rassuré en me disant qu'il te fallait simplement un repos absolu et que ta seule maladie était les émotions par lesquelles tu as passé en ces derniers temps.

Reine-Marie rougit un peu à ces mots. N'était-ce pas elle, en effet, qui les avait provoquées, ces émotions de Violette ? Mlle de Lacroix-Marbourg, très pâle, répondit :

—Merci, je vais mieux. Ne t'inquiète pas de moi, Horace. J'ai beaucoup réfléchi. Mais à présent, je me sens très calme.

Elle allait dire, très heureuse, elle s'arrêta, tandis qu'une expression désaffectée et douloureuse s'étendait sur ses traits purs.

—Tiens, pensa M. Lemarchand

elle souffre ! Et beaucoup ? Qu'a-t-elle donc ?

Il resta préoccupé tout le temps du diner, et lorsque Mlle de Lacroix-Marbourg lui demanda un entretien particulier, il n'en fut point étonné, mais au contraire il lui sembla qu'on le soulageait d'un indéfinissable malaise. Il répondit à Violette :

—Tout de suite, voulez-vous ?

Elle hésita, lança un inexprimable regard de détresse à Horace, mais tout à coup paraissant faire appel à toute son énergie, elle dit :

—Oui, monsieur, tout de suite ! Reine-Marie, avec son observation ordinaire, avait vu tout ce que le visage de Violette exprimait de douleur et d'angoisse.

En sortant de la salle à manger, elle s'arrangea pour rencontrer son grand-père seul, loin de tout regard indiscret, et se jetant à son cou, elle lui dit très bas :

—Tite mère souffre. Console-la, apaise-la.

M. Lemarchand, singulièrement ému, dit :

—Me donnes-tu carte blanche pour cela ?

—Oui, oui. Tout ce que tu feras seras bien !

Il redit très grave :

—Tout ?

Et avec autant de fermeté Reine-Marie appuya :

—Oui, tout !

—Merci, mon amour. Je vais t'obéir.

Il disparut, léger et heureux, comme si ses vingt ans subitement, fussent revenus.

Dans son petit salon de prédilection, Violette l'attendait déjà, le coude appuyé sur une table, un mouchoir de baptiste sur ses yeux. Le sacrifice qu'elle allait consommer était au-dessus de ses forces ! Dans ce salon, elle avait réuni les images de tous ceux qui lui étaient chers.

Il y avait d'abord un admirable pastel de son grand-père, dont elle avait été la suprême adoration. Un autre de sa mère. Un peu plus loin on voyait un portrait de sa tante, un chef-d'œuvre, signé Diaz. Et à côté, les vivants qui étaient son âme, André, Reine-Marie et Horace ! Elle se leva, se dirigea vers eux, les regarda longuement. Alors elle tordit ses mains, et balbutia éperdue :

—Je ne vous verrai plus ! Mais il le faut ! il le faut !

Une voix la fit tressaillir de la nuque aux talons. Elle disait cette voix, avec un accent d'infinie et profonde tendresse :

—Qu'est-ce qu'il faut, mon enfant ?

(A continuer)

Vieux journaux à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

HUILE EUREKA Pour Harnais

d'un vilain harnais en fait un neuf. Composé d'une huile dense et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en bottles — toutes grandeurs.

Fabriquées par le **IMPERIAL OIL CO.**

VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ? AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS ?

Le Restaurateur des Cheveux de Robson

EST LE REMÈDE QUI CONVIENT VOTRE CAS.

En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien,

ST-HYACINTHE



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.35, 7.20, 11.45, A. M., 5.30 P. M.

Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.53 P. M.

Local, G. T. R., arrive à 6.20 P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 9.14 A. M., 4.15, 8.21, 8.45 P. M.

Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 5.55, 12.54 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.00 A. M., et 6.15 P. M.

Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.45 P. M.

Octobre 1901.



C'est "du bluff" dirait quelqu'un. C'est ainsi que sont certains meubles, mais nous voulons que vous veniez voir nos meubles et les examiner avec soin sur tous les côtés. Notre désir est de vous vendre ce dont vous avez besoin, et nos prix sont aussi bas qu'un commerçant honnête peut les faire.

Simard & Godbout
252-254 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE

AVIS

M. J. A. BLANCHARD, St-Hyacinthe, a été nommé notre représentant dans ce district et sera heureux de donner des cotations pour arbres fruitiers ou d'ornement dont le public pourra avoir besoin.

Nous avons 600 arpents en culture et sommes en position de vous fournir les lignes les plus robustes d'arbres fruitiers et d'ornement.

On sollicite votre patronage.
PELHAM NURSERY COMPANY
TORONTO, ONT.

J. A. BLANCHARD, agent,
à St-Hyacinthe.

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU — LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-leux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'heure d'adoration en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire : 75c. Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de transport y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St Hyacinthe

MIEL

Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la souscription "Soumission pour un bri-c-lames à Ruisseau Leblanc," seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 14 décembre, inclusivement, pour la construction d'un brise lames à Ruisseau Leblanc, comté de Bonaventure, Québec. Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux publics Ottawa, au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux publics bureau de poste Québec, ainsi qu'aux maitres de poste de Ruisseau Leblanc, comté de Bonaventure, Québec.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de deux mille piastres (\$2,000.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, **FRED. GELINAS,** Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 20 novembre 1901.

N.B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la souscription "Soumission pour l'achat du Remorqueur," seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 30 novembre, inclusivement, pour l'achat du remorqueur "Minnie F. Parsons," y compris chaudière et machines, tel qu'il est actuellement dans le port de Sorel.

Le montant d'achat sera payé par un chèque accepté, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, aussitôt que l'adjudication aura été notifiée que sa soumission est acceptée ; et le bateau devra être enlevé sans délai.

Le remorqueur peut être examiné au chantier de St-Joseph de Sorel, et les informations nécessaires seront obtenues au bureau de cet endroit.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus haute ni aucune des soumissions.

Par ordre, **FRED. GELINAS,** Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 20 novembre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 1 f.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 13 décembre 1901, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat de quatre années 12 fois par semaine, aller et revenir, entre St-Charles et St-Hilaire Station à commencer le 1er janvier prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de Poste de St-Charles et St-Hilaire Station et au bureau de l'inspecteur des Postes à Montréal ou l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

ARTHUR LINDSAY Surintendant.

Ministère des Postes, Division du Service des Malles, Ottawa, 31 octobre 1901- 3 f.

ON DEMANDE un gérant responsable (d'intégrité incontestable) pour prendre charge d'un dépôt de distribution et bureau devant être ouvert au Canada, pour aider les intérêts d'une maison manufacturière établie depuis longtemps. Salaire \$150 par mois et profits extra. L'applicant devra avoir \$1,500 à \$2,000 comptant et être bien considéré. Adressez Surintendant, P. O. Box 1161, Philadelphia, Pa. 2

Un Piano carré, presque neuf \$125.
Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions, \$10.
S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.